

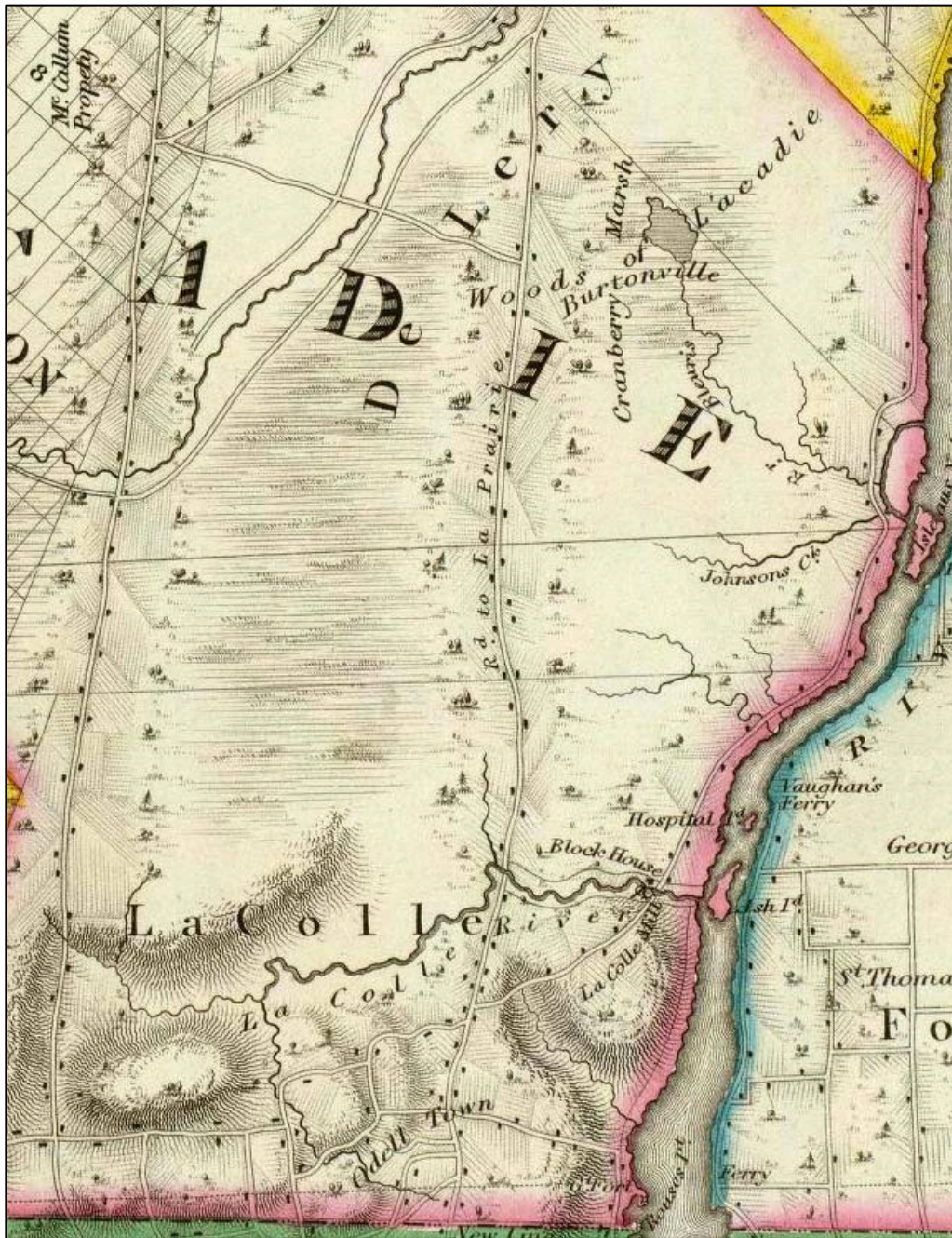
PROJET ÉOLIEN ST-CYPRIEN

Volume 2 - Annexe L

Étude de potentiel archéologique



GL GARRAD HASSAN
PARC ÉOLIEN DE SAINT-CYPRIEN
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE



Québec, octobre 2012

GL GARRAD HASSAN
PARC ÉOLIEN DE SAINT-CYPRIEN
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal
Archéologue consultant
218, rue des Franciscains
Québec (Québec) G1R 1J1
Tél. : 418 649 9802
Télec. : 418 649 9638
jypintal@videotron.ca

Québec, octobre 2012

RÉSUMÉ

Cette étude de potentiel archéologique se rapporte au projet d'aménagement du parc éolien à Saint-Cyprien en Montérégie. L'objectif de ce rapport était de déterminer si des sites archéologiques préhistoriques ou historiques étaient présents ou étaient susceptibles d'être découverts dans le cadre de ce projet.

À ce jour, aucun site archéologique n'a été localisé à l'intérieur des limites de la zone d'étude. Cela étant dit, les recherches et les analyses réalisées ont permis de cartographier 14 zones dans la zone d'étude où il serait éventuellement possible de découvrir des artefacts ou des vestiges relatifs à une occupation amérindienne (préhistorique et historique) et eurocanadienne. Dans le cas où des aménagements associés au projet seraient réalisés dans l'une ou l'autre de ces zones, il est recommandé que le promoteur effectue, préalablement à ces travaux, un inventaire sur le terrain afin de vérifier les conclusions de cette étude.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES	4
1.1 Le potentiel archéologique préhistorique	4
1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne.....	6
2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE	10
2.1 Le paysage actuel	10
2.1.1 La géologie et les sources de matières premières lithiques	10
2.1.2 Les sols et leur habitabilité	12
2.1.3 L'hydrographie et les axes de circulation	12
2.1.4 Végétation et découpage écologique	17
2.2 Déglaciation et évolution des conditions environnementales	17
3.0 CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE	22
3.1 La période préhistorique (de 12 500 ans AA à 1534 AD).....	22
3.1.1 Le Paléoindien ancien (de 11 500 à 10 000 ans AA).....	23
3.1.2 Le Paléoindien récent (de 10 000 à 8 000 ans AA)	24
3.1.3 L'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans AA)	25
3.1.4 L'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 ans AA).....	26
3.1.5 L'Archaïque récent (de 6 000 à 3 000 ans AA)	27
3.1.6 Le Sylvicole ancien (de 3 000 à 2 400 ans AA)	27
3.1.7 Le Sylvicole moyen (de 2 400 à 1 000 ans AA)	29
3.1.8 Le Sylvicole supérieur (de 1 000 ans AA à 1534 AD)	29
3.2 La période historique.....	30
3.2.1 Les explorateurs (1534 à 1608 AD).....	30
3.2.2 Le Régime français (1608-1760)	31
3.2.3 Le Régime anglais (1760-1867).....	34
3.2.4 La Confédération canadienne (à partir de 1867).....	36
4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE.....	44
4.1 Les travaux effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité.....	44

4.2 La détermination du potentiel archéologique	49
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	53
OUVRAGES DE RÉFÉRENCE	54

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Critères d'évaluation du potentiel archéologique amérindien.....	7
Tableau II : Liste des interventions archéologiques effectuées dans un rayon de 5 km autour du secteur à l'étude.....	45
Tableau III : Sites archéologiques connus dans un rayon de 5 km autour du secteur à l'étude	47

LISTE DES FIGURES

Figure 1 – Localisation générale du secteur à l'étude	2
Figure 2 – Délimitation du secteur à l'étude	3
Figure 3 – Géologie du secteur à l'étude	11
Figure 4 – Dépôts de surface du secteur à l'étude	13
Figure 4 – Dépôts de surface du secteur à l'étude, légende	14
Figure 5 – Pédologie du secteur à l'étude, comtés de Napierville et de Saint-Jean (séparés par la ligne en tirets noirs).....	15
Figure 5 – Pédologie du secteur à l'étude, comtés de Napierville (à gauche) et de Saint-Jean (à droite), légende	16
Figure 6 – Évolution chronologique de la paléovégétation du secteur à l'étude.....	19
Figure 6 – Évolution chronologique de la paléovégétation du secteur à l'étude.....	20
Figure 7 – Localisation des forts établis par le régiment Carignan-Sallières	32
Figure 8 – Localisation du secteur à l'étude sur une carte de 1752.....	33
Figure 9 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1761	35
Figure 10 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1815	37
Figure 11 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1831	38
Figure 12 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1839	39
Figure 13 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1839	40
Figure 14 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1909	41
Figure 15 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1920	42
Figure 16 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1939	43
Figure 17 – Localisation des zones ayant déjà fait l'objet d'un inventaire archéologique.....	46
Figure 18 – Localisation des sites archéologiques connus à ce jour à proximité du secteur à l'étude	48
Figure 19 – Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne	50
Figure 20 – Zones de potentiel d'occupation amérindienne.....	52

ÉQUIPE DE RÉALISATION

GL Garrad Hassan

Frédéric Gagnon, M. Env. Spécialiste en environnement, chargé de projet

Consultant

Jean-Yves Pintal, M. Sc. Archéologue, recherche et rédaction

INTRODUCTION

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit dans une démarche entreprise par GL Garrad Hassan qui vise à évaluer les incidences possibles sur le patrimoine archéologique pouvant découler du projet d'aménagement du parc éolien de Saint-Cyprien en Montérégie (figures 1 et 2). L'objectif de ce rapport est de déterminer si des sites archéologiques préhistoriques ou historiques sont présents ou sont susceptibles d'être découverts dans la zone d'étude de ce projet.

Dans le but d'atteindre cet objectif, diverses informations provenant de rapports de recherche, de monographies et d'autres publications disponibles dans les domaines historiques, patrimoniaux, géomorphologiques, géologiques, etc. ont été prises en considération. De même, les bases de données du ministère de la Culture et des Communications ont été consultées.

La première section du document présente la méthode utilisée. Par la suite, le paysage actuel et les principales phases de sa mise en place sont décrits. Les chapitres suivants contiennent une synthèse des données sur l'occupation humaine de la région et s'attardent au potentiel du secteur. Finalement, la conclusion passe en revue les points pertinents de ce rapport. On y trouve aussi des recommandations relatives à la protection du patrimoine archéologique.

Lorsqu'il sera fait référence au secteur à l'étude, il faut entendre les limites exactes de l'emprise des travaux prévus, telles qu'elles apparaissent à la figure 2. Quant à la zone d'étude élargie, elle évoque un territoire plus étendu qui s'inscrit dans un rayon approximatif de cinq kilomètres autour du secteur. Pour ce qui est de la région de référence, elle englobe toute la Montérégie.

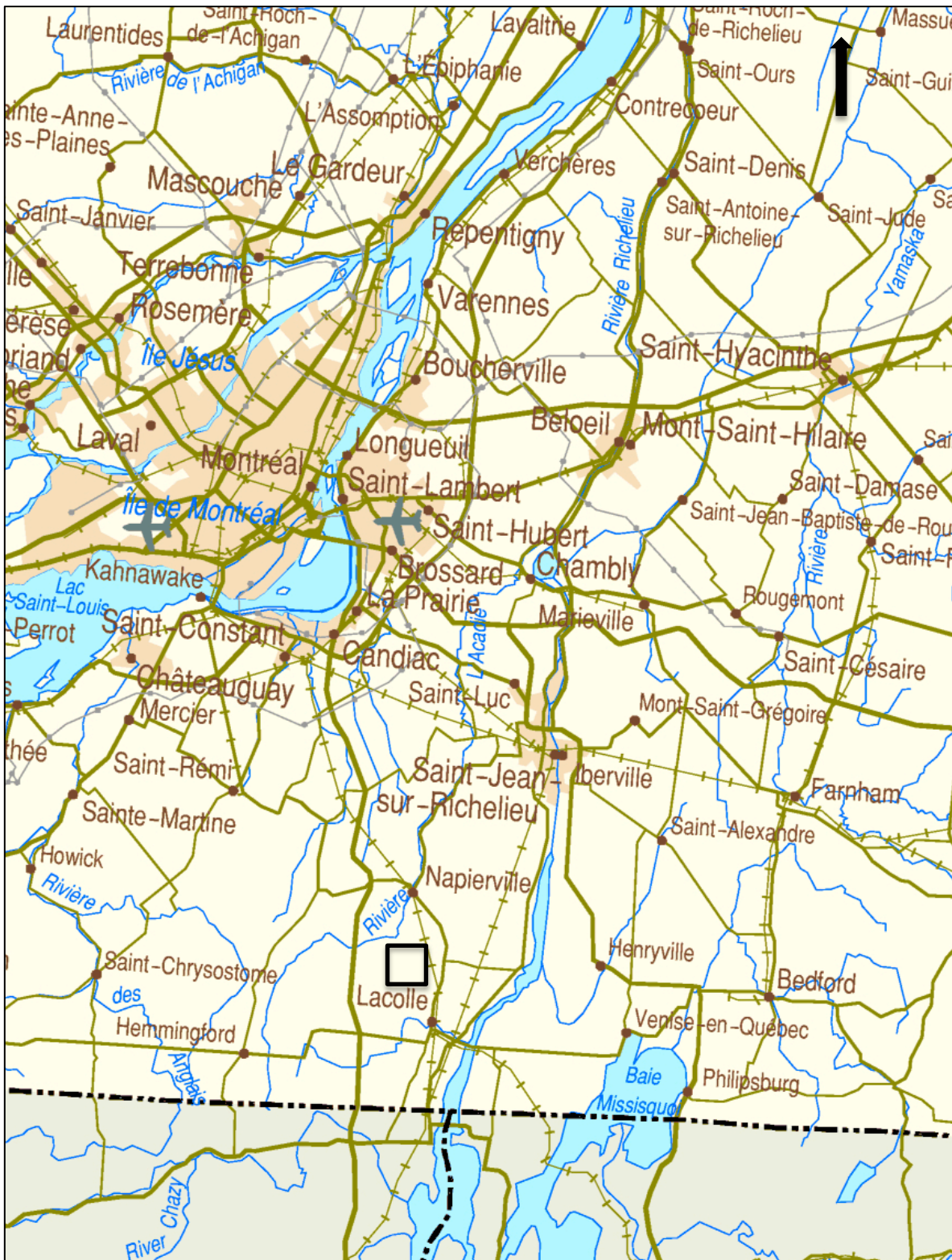


Figure 1 – Localisation générale du secteur à l'étude (carré noir), 1 : 500 000 (MRNFQ 2001, Le relief du Québec, collection géoréférence, Québec)

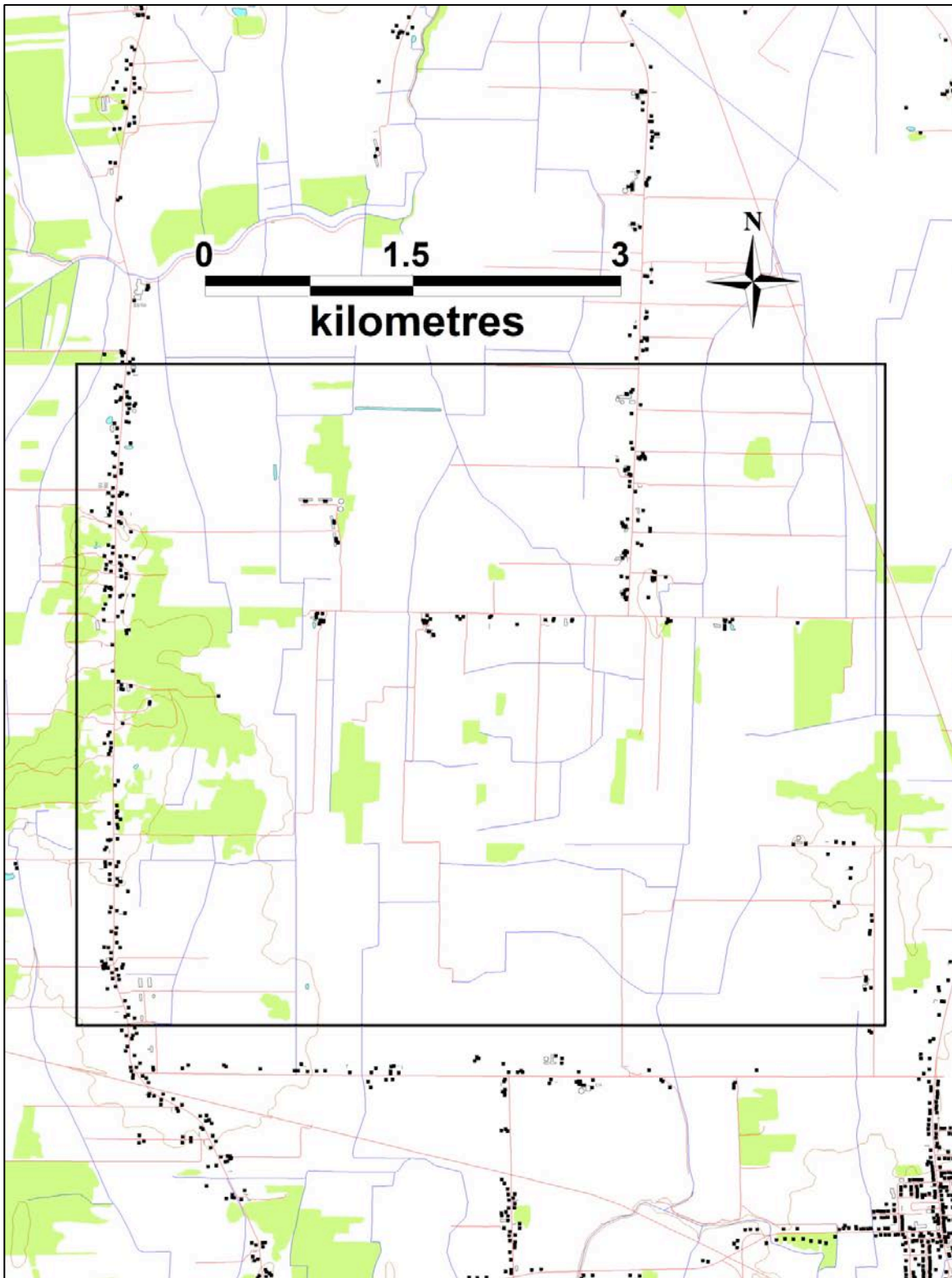


Figure 2 – Délimitation du secteur à l'étude (fonds de carte : BDTQ, 1 : 20 000, 31H03; limite du secteur à l'étude [rectangle noir], GL Garrad Hassan 2012)

1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES

L'étude de potentiel archéologique est une démarche évolutive qui évolue constamment selon l'avancement des connaissances. Cette étude traite de la probabilité qu'il y ait, à l'intérieur des limites du secteur à l'étude, des vestiges ou des artefacts témoignant d'une occupation amérindienne et eurocanadienne. En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles du secteur concerné avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (amérindiens et eurocanadiens), divers documents permettent parfois de localiser des établissements ou des infrastructures datant de cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

1.1 Le potentiel archéologique préhistorique

La collecte de données documentaires s'est faite dans un rayon de 5 km autour du secteur concerné (zone d'étude élargie). Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec, la Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec et le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des (MCC 2012a et b), ainsi que le macroinventaire du patrimoine québécois (1977-1983) du ministère des Affaires culturelles (MAC), et le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (Association des archéologues du Québec 2005), ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région. Dans la mesure du possible, lorsque les données à ce sujet sont accessibles, les modes d'occupation historique du territoire par les autochtones sont pris en considération.

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel archéologique se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au hasard, la sélection des emplacements étant influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches suffisamment approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un espace en particulier au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (nomades/sédentaires), les archéologues recourent davantage aux données environnementales qui encadrent l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire qu'un territoire susceptible de contenir divers indices de la présence amérindienne. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel archéologique consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements des autochtones. Une fois ces critères définis, il devient alors possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la présence de sites. Dans une telle démarche, on reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, on admet la possibilité que des vestiges soient négligés.

C'est ainsi que des cas de découvertes fortuites sont toujours possibles et celles-ci sont protégées par l'article 41 de la Loi sur les biens culturels (LBC., C,B-4; ou 74 de la Loi sur le Patrimoine culturel [LPC] appelé à remplacer la LBC à l'automne 2012). Celui-ci prévoit que toute découverte d'un bien ou d'un site archéologique lors de travaux d'excavation ou de construction doit être déclarée au MCC sans délai et que celui-ci peut ordonner la suspension des travaux pour une période maximale de 15 jours afin de permettre un examen des lieux par un expert. De plus, à la suite de cet examen, l'article 76 de la LPC prévoit que la suspension peut être prolongée jusqu'à un maximum de 30 jours, que des fouilles peuvent être autorisées afin de dégager le bien ou le site découvert, ou encore, que

des modifications de plan jugées nécessaires peuvent être ordonnées afin d'assurer l'intégrité ou permettre la mise en valeur de la découverte.

Cela étant dit, les données environnementales doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation des lieux depuis la dernière déglaciation, particulièrement sur le plan des anciennes formes et composantes du paysage. Pour les secteurs pour lesquels peu d'informations sont connues, le potentiel ne peut être évalué qu'en fonction de paramètres génériques. Les archéologues du Québec ont défini des critères de ce type (tableau I).

Lorsque vient le temps de soupeser le potentiel d'une région, il faut également considérer l'état d'avancement de la recherche. Au cours des années, il est possible que les chercheurs aient négligé certains types de milieux pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, on doit s'assurer que toute la variabilité environnementale a été prise en considération avant de statuer sur la valeur de ces lieux. Diverses zones, qui ne répondent peut-être pas aux critères de potentiel préalablement établis, peuvent être sélectionnées afin d'améliorer itérativement la grille d'évaluation.

1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne

La méthode se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes, de photos et de plans. L'étude vise d'abord à cerner les ensembles archéologiques connus et potentiels pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer sur le plan de l'importance historique et de la qualité de conservation. Des recommandations sont formulées concernant la planification ou non d'une intervention avant les travaux d'excavation. À cet effet, les trois étapes décrites ci-dessous sont considérées.

Facteurs environnementaux	Niveau de potentiel		
	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géographie	Plages, îles, pointes, anses, baies, points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terres agricoles, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraines	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de circulation Distance de la rive = de 0 à 100 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 100 à 150 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 150 m et plus
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Accès difficile en tout temps
Géologie	Proximité d'une source de matière première		

Tableau I : Critères d'évaluation du potentiel archéologique amérindien (modification du tableau de Gauvin et Duguay 1981)

La première étape de travail concerne l'inventaire des connaissances. Elle comprend la cueillette des informations relatives au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur et ainsi de définir les caractéristiques spécifiques du territoire. Les principales sources documentaires qui ont été utilisées pour l'acquisition des données et l'analyse sont les monographies, les études spécialisées en histoire et en patrimoine, de même que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec, la Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec et le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications (MCC 2012a et b), ainsi que le macro-inventaire du patrimoine québécois (1977-1983) du ministère des Affaires culturelles (MAC), et le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (Association des archéologues du Québec 2005), les études spécialisées, les cartes anciennes, les atlas, les plans d'assurances et d'arpentage, les photographies aériennes et l'iconographie ancienne. On tient également compte des principales perturbations du sous-sol.

La deuxième étape se rapporte à l'examen et à l'analyse des cartes anciennes. Tous les éléments qui constituent le patrimoine bâti et qui apparaissent sur les cartes doivent être pris en considération. Les éléments semblables, mais chronologiquement distincts qui se répètent d'une carte ancienne à une autre illustrent l'évolution de l'occupation polyphasée de la zone d'étude. Les secteurs qui ont été occupés au fil des ans sont souvent considérés comme des secteurs ayant un fort potentiel archéologique historique, l'occupation de certains lieux s'étendant parfois sur plusieurs siècles. Les bâtiments isolés et les secteurs de regroupement de bâtiments rendent aussi possible l'identification des zones de potentiel. Les secteurs de regroupement permettent en plus de constater l'évolution des lieux et les répercussions des aménagements récents sur les plus anciens établissements.

La troisième étape consiste à analyser et à évaluer les éléments des plans historiques. Le potentiel correspond à la forte probabilité que des vestiges ou des sols archéologiques soient encore en place. Les zones à potentiel peuvent dépasser les limites des éléments bâtis, car elles doivent prendre en considération l'espace entourant ces éléments, soit par exemple des jardins, des cours, des latrines, des bâtiments secondaires, des niveaux d'occupation, des dépôts d'artefacts, etc.

Une fois que toutes les données ont été acquises et analysées, le secteur à l'étude fait l'objet d'une inspection visuelle. Celle-ci permet d'évaluer l'état de conservation des terrains et de repérer tout vestige ou artefact apparent.

2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Le secteur à l'étude se trouve dans le sud du Québec. Il se situe dans la zone physiographique des basses terres du Saint-Laurent. L'objectif de ce chapitre n'est pas de décrire exhaustivement ce territoire, mais bien de présenter les paramètres les plus susceptibles d'avoir influencé la fréquentation humaine.

2.1 Le paysage actuel

Le secteur à l'étude fait partie de l'unité de paysage régional de Saint-Jean-sur-Richelieu (Robitaille et Saucier 1998). Cette unité se démarque par son relief doux qui n'est percé que par quelques buttes espacées au nord, les Montérégiennes, et le piémont des Appalaches, au sud. En général, ces terrains s'élèvent en moyenne à 50-60 m au-dessus du niveau actuel de la mer (ANMM). Par conséquent, les terrains plats y abondent et ces derniers sont facilement occupables.

2.1.1 La géologie et les sources de matières premières lithiques

La structure de ce paysage est quelque peu influencée par son histoire géologique. Les cartes du système d'information géomorphe du Québec (SIGEOM) ont été utilisées pour décrire la roche en place. Il en va de même pour les travaux du ministère des Ressources naturelles et de la Forêt du Québec (EXAMINE).

En ce qui concerne l'assise géologique, le secteur à l'étude date de l'Ordovicien inférieur (505 à 478 millions d'années) et il s'insère entièrement à l'intérieur de la formation de Beauharnois du groupe de Beekmantou (Globensky 1981) (figure 3). On y trouve principalement de la dolomie et des grès. Ces pierres ne sont pas d'une grande utilité pour la fabrication d'outils taillés (ex. pointes, couteaux, grattoirs, etc.) qui nécessitent normalement des matériaux plus siliceux. Cela étant dit, le grès peut être taillé/bouchardé afin de produire des haches, des gouges, etc. Toutefois, comme ces pierres sont abondantes dans la région et que la roche-mère est peu visible à l'intérieur des limites du secteur à l'étude, ce dernier ne se démarque pas de par son offre lithique.

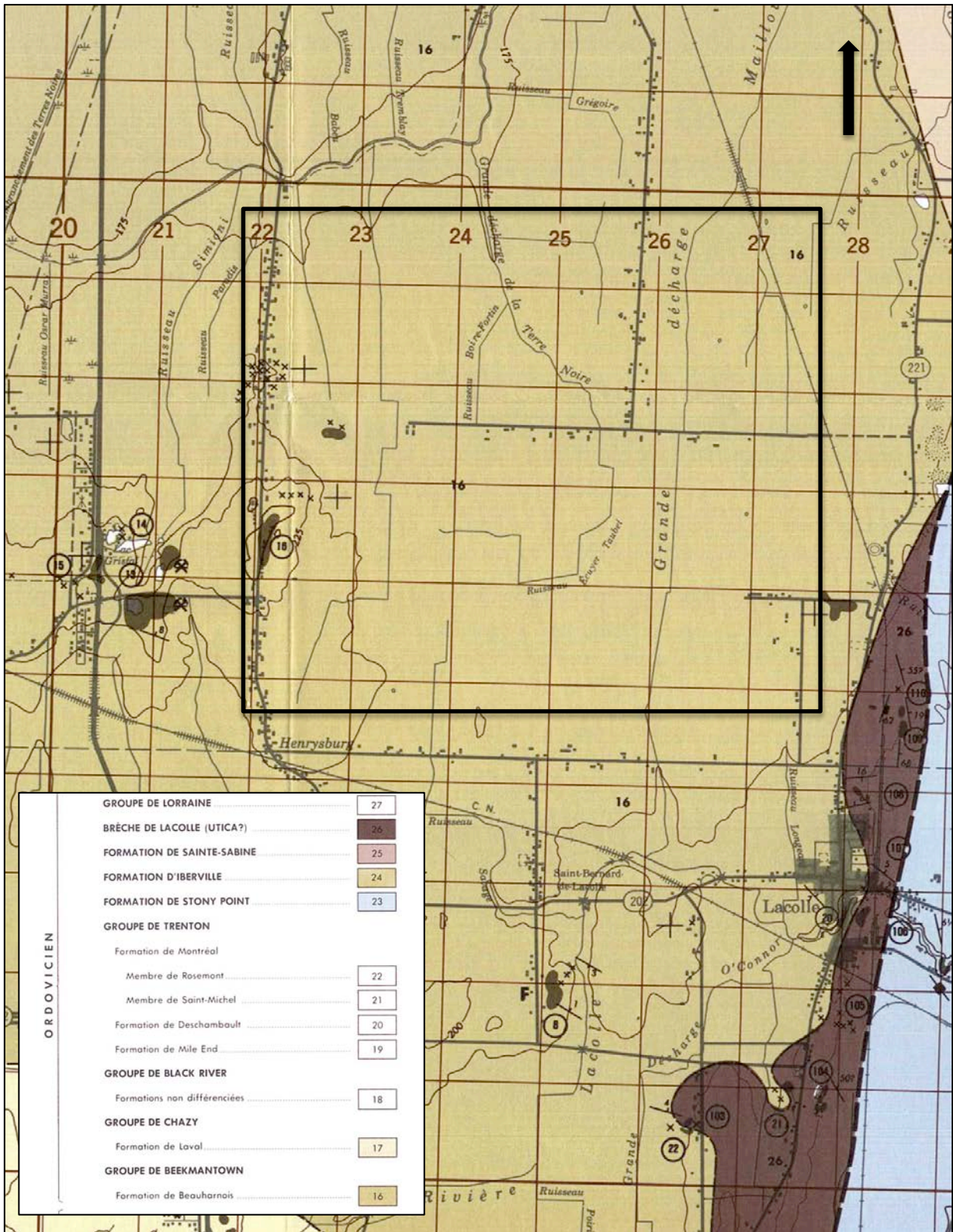


Figure 3 – Géologie du secteur à l'étude (en noir, limite du secteur à l'étude) (Globensky 1981)

Si le sous-sol minéral de la région n'offre qu'un intérêt limité aux artisans amérindiens, les Eurocanadiens, par contre, y ont exploité et, dans certains cas, y exploitent toujours certains gisements, notamment la pierre de taille pour la construction des édifices et l'argile pour fabriquer des briques. Aucune de ces carrières n'est en exploitation ou ne semble avoir été exploitée dans la zone d'étude, bien que certaines d'entre elles se situent à proximité. Le calcaire est actuellement exploité à Saint-Isidore, tandis que la dolomie et la silice le sont à Sainte-Clothilde.


2.1.2 Les sols et leur habitabilité

Les données relatives aux sols et à leur habitabilité ont été tirées des cartes de dépôts de surface du Service des inventaires forestiers du ministère des Ressources naturelles et de la Forêt du Québec (MRNFQ) (31H03), des cartes de la géologie du quaternaire du MRNFQ (31H03) et des cartes pédologiques des comtés de Napierville et de Saint-Jean.

Le paysage correspond à une plaine vallonnée dont l'altitude dépasse rarement les 50 m ANMM. Le sol se compose principalement de tills glaciaires indifférenciés (farine de roche et cailloux de grosseurs variables). Une petite butte rocheuse se dessine à l'ouest, le long de la route 217 (figure 4).

Au point de vue pédologique, ces sols correspondent principalement à des limons sablo-argileux, suivis, par ordre d'importance par les sols tourbeux et les limons sableux pierreux (figure 5). Ainsi, en général, et à l'exception des sols tourbeux, les terrains à l'étude apparaissent relativement bien drainés et, par conséquent, favorables à l'occupation humaine.

2.1.3 L'hydrographie et les axes de circulation

Les données géographiques relatives au contexte hydrographique ont été tirées de la banque de données topographique du Québec (BDTQ) (1 : 20 000) et de la banque nationale de 

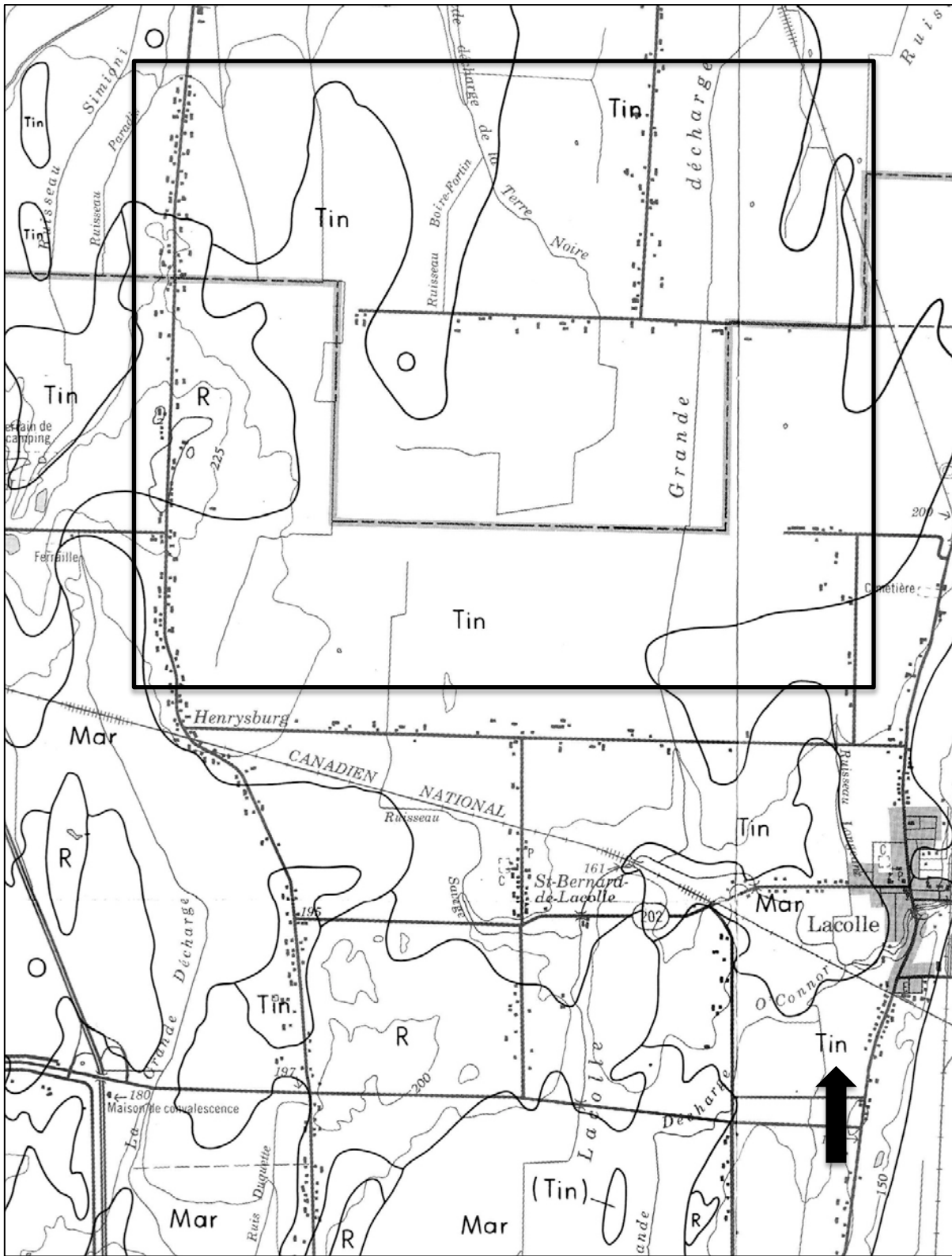


Figure 4 – Dépôts de surface du secteur à l'étude (MER 1983)

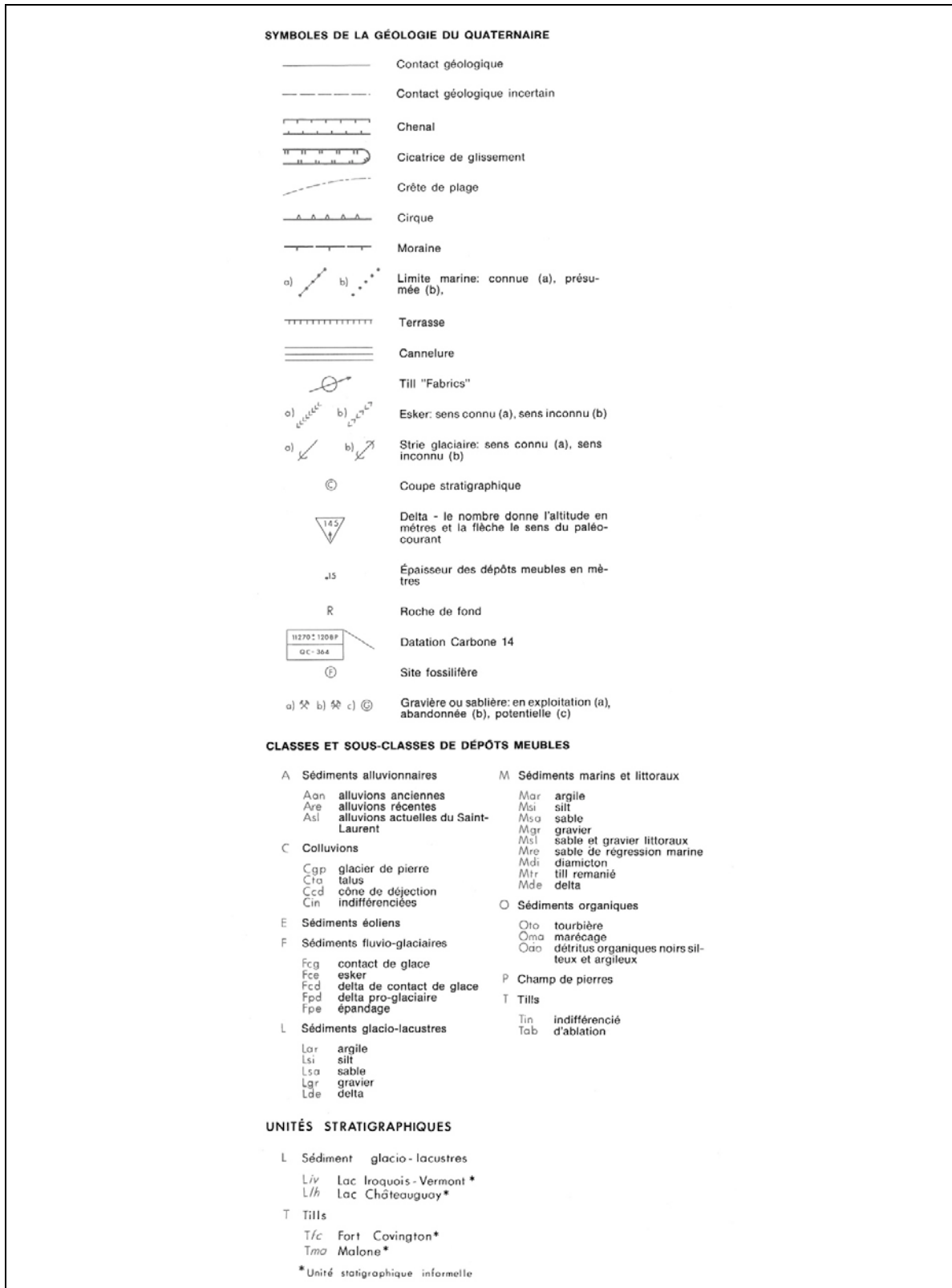


Figure 4 – Dépôts de surface du secteur à l'étude, légende (MER 1983)

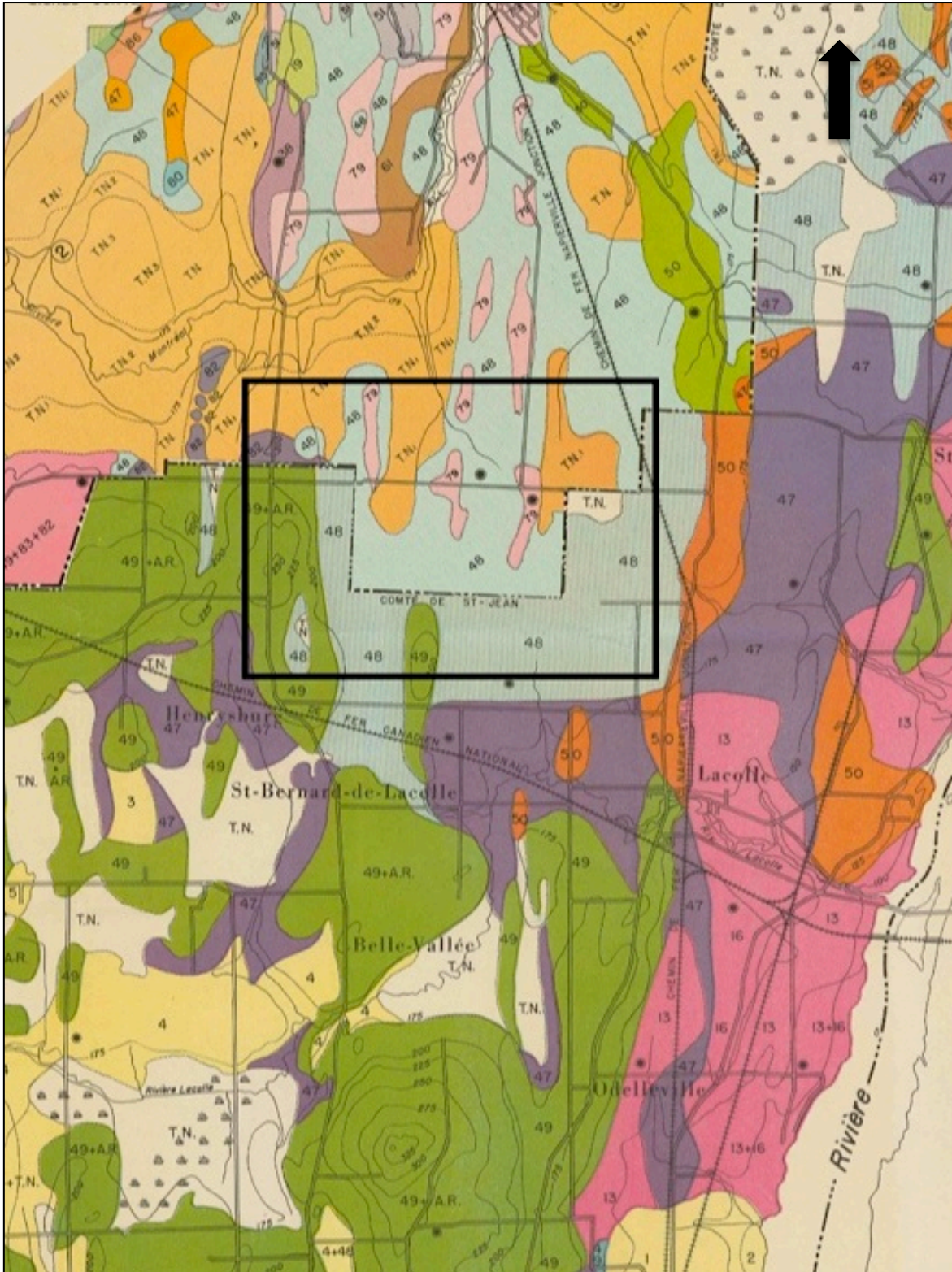


Figure 5 – Pédologie du secteur à l'étude, comtés de Napierville et de Saint-Jean (séparés par la ligne en tirets noirs) (ministère de l'Agriculture 1943)

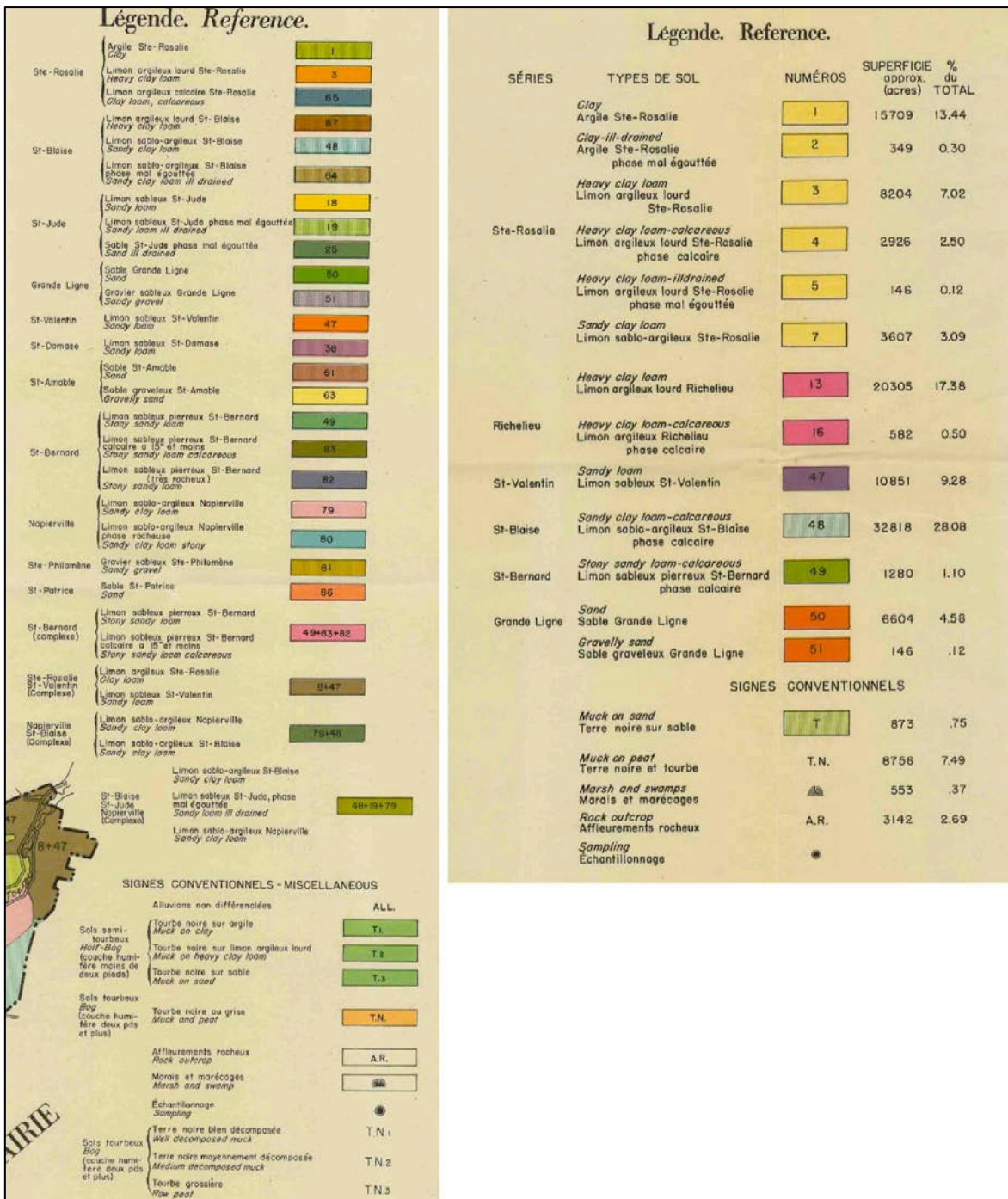


Figure 5 – Pédologie du secteur à l'étude, comtés de Napierville (à gauche) et de Saint-Jean (à droite), légende (ministère de l'Agriculture 1943)



données topographiques (BNDT) (1 : 50 000). Des informations en lien avec l'usage de ce réseau et de son apparence antérieure ont aussi été obtenues en consultant les anciennes.

Le territoire à l'étude participe du bassin versant du Richelieu. Nul besoin de rappeler l'importance historique de ce cours d'eau, tant pour les Amérindiens que pour les Eurocanadiens. Le secteur se situe aussi à mi-chemin entre le Richelieu et la rivière l'Acadie, un autre important axe de circulation et de peuplement. Finalement, de nombreux petits cours d'eau (ruisseaux et décharges) drainent la région.

2.1.4 Végétation et découpage écologique

C'est la région la plus chaude du Québec, celle où règne l'érablière à caryer. Les conditions climatiques y sont optimales pour la pratique de l'agriculture au Québec, tant pour les Eurocanadiens que pour les Amérindiens. En ce qui concerne ces derniers, le secteur à l'étude fait partie du « triangle » iroquoien (Sorel-rivière Richelieu-Haut-Saint-Laurent), une région qui a livré les vestiges de nombreux hameaux agricoles iroquoiens.

Cette présentation des caractères environnementaux permet de constater que le secteur à l'étude se présente aujourd'hui comme une plaine agricole ne recelant que peu de matériaux lithiques. Les zones d'accueil propices, notamment sous la forme de replats bordant les rivières et de ruisseaux, y abondent. Les sols sont généralement bien drainés, ce qui facilite son habitabilité.

2.2 **Déglaciation et évolution des conditions environnementales**

Il y a environ 20 000 ans, une calotte glaciaire de plus d'un kilomètre d'épaisseur recouvrait la province. Un réchauffement global du climat a provoqué sa fonte graduelle et c'est ainsi que vers 13 000 ans AA, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et une partie de l'estuaire du Saint-Laurent ont été libérés de leur gangue, il en allait de même pour le sud des Grands Lacs (Fulton et Andrews 1987).

Comme le glacier a subsisté un peu plus longtemps dans la région de Québec, il a agi comme un verrou qui empêchait les eaux salées de l'estuaire de se mêler à celles plus douces du lac Vermont-Candona, un immense plan d'eau qui reliait alors les lacs Champlain et Ontario et qui recouvrait la vallée du Richelieu (figure 6).

Le dégagement du « goulot de Québec » provoqua la vidange du lac Vermont-Candona vers l'est, ce qui permit aux eaux salées/saumâtres de la mer Champlain d'envahir la plaine du Saint-Laurent vers 12 500 ans AA. Cette mer a atteint une altitude de près de 160 m ANMM, ce qui revient à dire que toute la région a été inondée, sauf le sommet des collines montérégiennes qui émergeaient à l'époque (Lambert 2001).

Vers 9 800 ans, le relèvement isostatique a repoussé les eaux saumâtres vers Québec. Le rehaussement continental se poursuivant, le secteur à l'étude a été libéré des eaux de cette mer ancienne et du lac postglaciaire Lampsilis vers 9 500 ans AA. Ce retrait graduel a favorisé la mise en place de hautes terrasses (de 50 à 60 m ANMM, il y a 8 500 ans AA; 30 m ANMM, il y a 7 500 ans AA). Vers 8 500 ans AA, la région prend sa configuration actuelle.

À la suite de la déglaciation, une toundra herbeuse colonisera graduellement les nouvelles terres qui se drainent lentement. Toutefois, cette flore se diversifiera et se complexifiera très rapidement, la toundra forestière succédant à la toundra arbustive. Le réchauffement graduel du climat se poursuivant, une forêt boréale s'installe dès 11 000 ans AA. Deux mille ans plus tard, une forêt mixte se développe (Richard 2009).

À l'époque de la mer Champlain, le milieu environnant se compare à celui d'un estuaire, les ressources marines, phoques, petites baleines et oiseaux de rivage sont abondantes. Au même moment, le littoral terrestre ne devait pas être en reste avec ces caribous, ces ours et ces castors, etc. Après 9 800 ans, le contexte estuarien se déplace vers Québec pour être substitué par un environnement lacustre et riverain. Les ressources du continent se diversifient et il est permis de croire que le caribou a quitté la région à cette époque pour être remplacé par l'orignal et le cerf de Virginie.

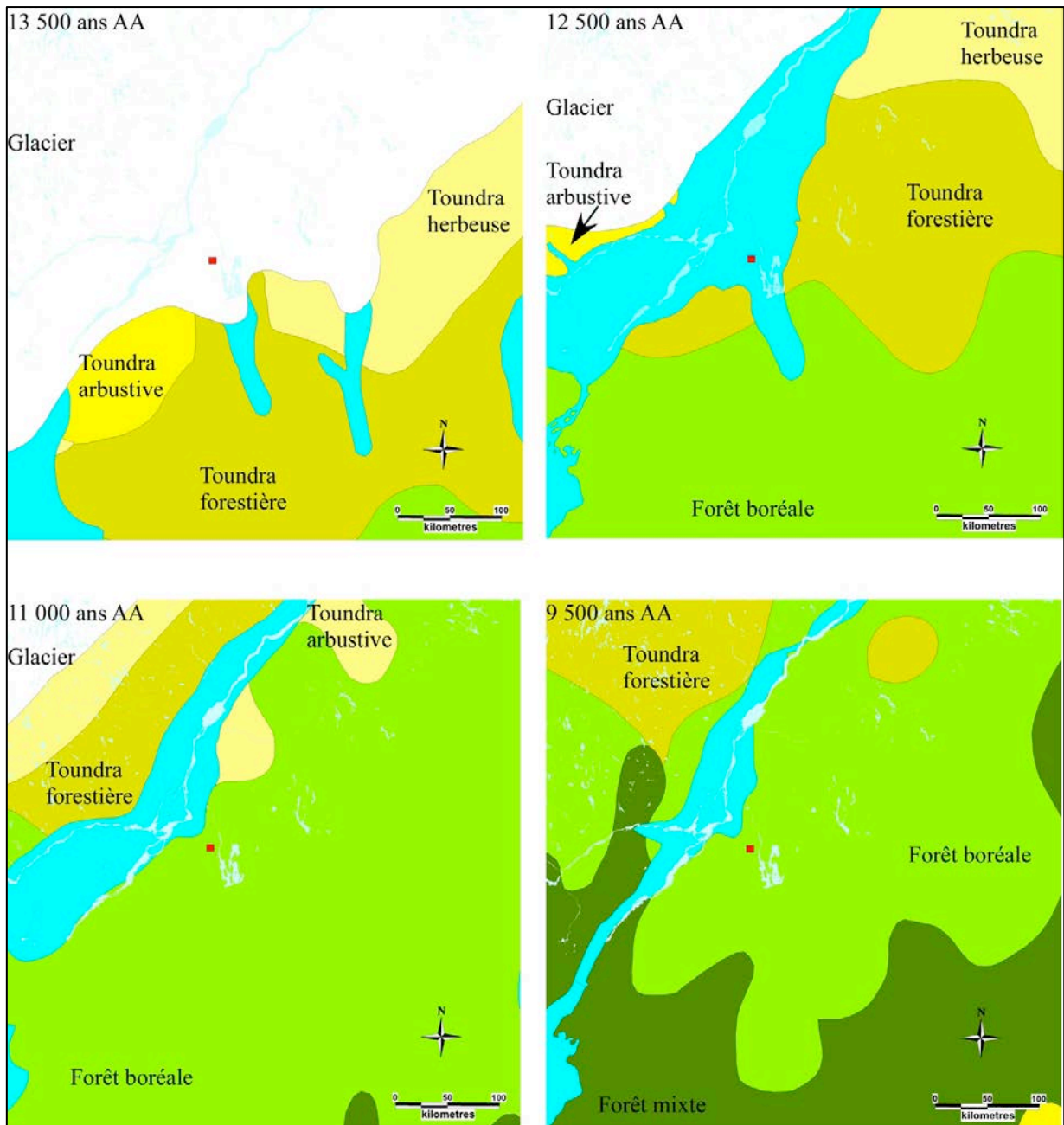


Figure 6 – Évolution chronologique de la paléovégétation du secteur à l'étude (échelle 1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004) (extrait) (le carré rouge localise le secteur à l'étude) (1/2)

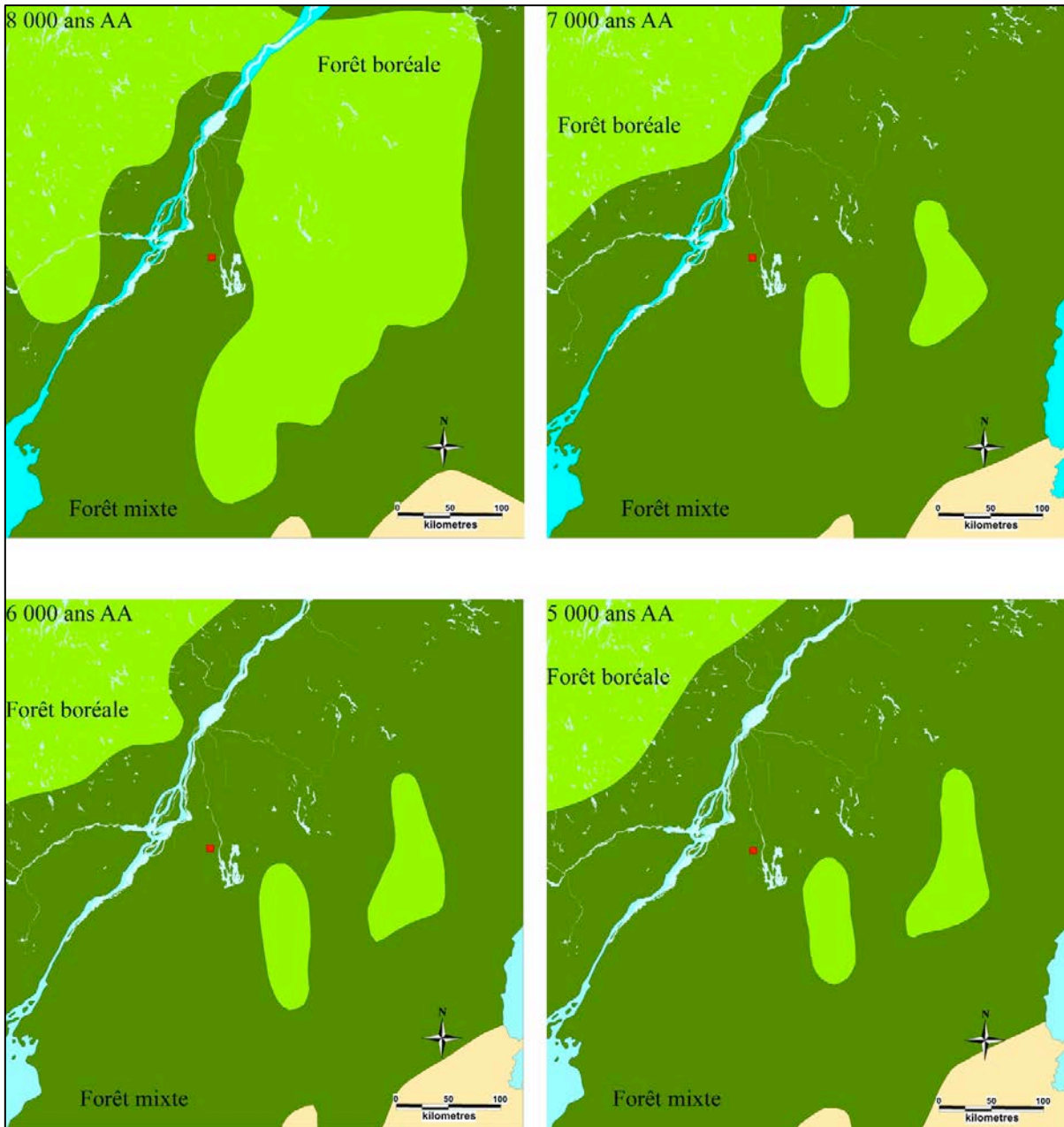


Figure 6 – Évolution chronologique de la paléovégétation du secteur à l'étude (échelle 1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004) (extrait) (le carré rouge localise le secteur à l'étude) (2/2)

C'est un climat plus chaud et plus sec qu'aujourd'hui (hypsihermal) qui aurait facilité tous ces changements. Au cours de cet intervalle (7 000 à 6 000 ans AA), le niveau général des lacs et des cours d'eau du Québec aurait été plus bas (Héty 2008). À partir de 5 500 ans AA et jusqu'à maintenant, le climat se caractérise par une suite d'épisodes plus chauds ou plus froids, plus secs ou plus humides, des conditions climatiques qui agissent sur la densité des arbres et la localisation des principales espèces animales.

Compte tenu des connaissances actuelles, il est considéré que la région à l'étude est devenue écologiquement favorable à l'occupation humaine vers 10 500 ans AA.

3.0 CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et l'Historique. Les périodes se distinguent les unes des autres par des traits matériels comme la présence ou l'absence de poterie, d'un type particulier d'outil ou d'une technologie de taille, ou encore par des vestiges qui témoignent de la pratique d'activités socioéconomiques diverses liées, par exemple, aux modes d'établissement et de subsistance. La reconstitution de l'histoire amérindienne, surtout pour la période préhistorique, est une démarche évolutive qui peut constamment changer, selon l'avancement des connaissances.

Pour ce qui est de la période historique, on la divise également en quatre ères : les explorateurs (de 1500 à 1608 AD), le Régime français (1608-1760), le Régime anglais (1760-1867) et la Confédération canadienne (1867-1950).

3.1 La période préhistorique (de 12 500 ans AA à 1534 AD)

Au début de cette période, tandis que les glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, des groupes d'autochtones franchissent le détroit de Béring, alors émergé à cause d'une régression marine mondiale, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte de l'Inlandsis de la cordillère et de l'Inlandsis laurentidien dégage un corridor terrestre qui relie l'Alaska au centre des États-Unis. Certains groupes empruntent ce corridor pour coloniser le centre de l'Amérique du Nord. Ce scénario, qui demeure le plus évoqué, est aujourd'hui remis en partie en question par certains archéologues. En effet, ceux-ci se demandent si quelques groupes d'Amérindiens n'auraient pas plutôt longé les côtes de la Béringie, en utilisant certaines formes d'embarcations, pour ainsi aboutir en Alaska, en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain.

Quoi qu'il en soit, vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent le sud-ouest du Canada et tout le sud et l'ouest des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte du glacier libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens s'y installent. C'est ainsi qu'on les trouve en Ontario, en Nouvelle-

Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 11 500 à 10 000 ans AA (Ellis et Deller 1990).

3.1.1 Le Paléoindien ancien (de 11 500 à 10 000 ans AA)

Même si les preuves d'une présence amérindienne aussi ancienne s'accumulent en Ontario et dans les États de la Nouvelle-Angleterre, elles demeurent encore relativement rares au Québec. En fait, pour l'instant, des traces de cette présence n'ont été trouvées que dans la région du lac Mégantic. Il y a environ 11 000 ans AA, des Amérindiens se seraient installés sur une pointe de terre composée de matériaux fins qui sépare deux lacs (Chapdelaine 2004). On a trouvé sur ce site des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill). Les interprétations préliminaires relient ce site à d'autres, localisés dans les États limitrophes de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens.

Il est possible qu'un autre site, cette fois situé dans la région de Québec, date de cette période, mais qu'il soit un peu plus jeune que celui de Mégantic (phase finale, Crowfield, environ 10 500-10 200 ans AA, Pital 2002, à paraître). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle prenait place formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure de la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis d'associer provisoirement ce site à d'autres, découverts en Ontario et sur les berges du lac Champlain. Sur la base de cette association, on a suggéré que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pital 2002).

Les archéologues qui sont à l'œuvre en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les sites paléoindiens anciens étaient presque toujours découverts dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et d'un marécage (Spiess et Wilson 1987). Des sites de cette période ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes, notamment dans les Appalaches.

Étant donné que le secteur à l'étude était ennoyé la plupart du temps au cours de cette période, il est peu probable qu'ils recèlent des traces des phases anciennes de ce peuplement

amérindien. Toutefois, comme ces terrains étaient libres de glace et que la mer de Champlain s'était retirée depuis assez longtemps pour permettre aux sols de s'assécher, une présence vers la toute fin de cette période est envisageable, d'autant plus que des sites de cette période ont été trouvés du côté américain du lac Champlain.

3.1.2 Le Paléoindien récent (de 10 000 à 8 000 ans AA)

En ce qui concerne le Paléoindien récent, plusieurs sites ont été localisés au Québec. Qui plus est, il semble que plusieurs cultures archéologiques étaient présentes à cette époque, ce qui suggère l'apparition d'une certaine diversité culturelle.

Ainsi, des découvertes récentes dans la région de Québec suggèrent que des groupes affiliés à l'aire culturelle Cormier-Nicholas ont fréquenté ce lieu de 10 000 à 9 000 ans AA (Pintal à paraître). Ces sites se distinguent, entre autres choses, par la présence de pointes foliacées ou triangulaires à base concave, oblique ou rectiligne. À l'occasion, de petites cannelures ou des enlèvements perpendiculaires sont visibles à la base. Plusieurs sites ont été découverts dans cette région et leur localisation en bordure du fleuve semble indiquer que les groupes qui les ont occupés accordaient une place aux ressources du littoral. En même temps, certains sites se trouvent un peu à l'intérieur des terres, soit près de rapides, soit sur de hautes terrasses, ce qui semble indiquer que ces gens exploitaient déjà, il y a plus de 9 000 ans, des milieux écologiquement différents, mais complémentaires.

D'autres établissements indiquent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles (Plano ou Sainte-Anne/Varney) qui diffèrent des pièces décrites précédemment. Ces sites sont répartis plus particulièrement en Outaouais (Wright 1982), en Estrie (Chapdelaine 2004; Graillon 2011) et dans la région de Québec (Laliberté 1992; Pintal à paraître), mais surtout au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chapdelaine 1994; LaSalle et Chapdelaine 1990; Pintal 2006). La présence de sites datant de cette période a également été rapportée en Ontario (Ellis et Deller 1990), dans les États de la Nouvelle-Angleterre (Bradley et coll. 2008) et dans les Maritimes (Deal 2006).

Les données relatives aux emplacements choisis par les Paléoindiens récents révèlent que ceux-ci recherchaient particulièrement les rives du fleuve, surtout les enclaves marines créées par les mers anciennes. Peu de données permettent de particulariser les lieux d'établissement situés à l'intérieur des terres. À cet égard, on considère, pour l'instant, que les critères de potentiel utilisés pour le Paléoindien ancien s'appliquent aussi à la phase récente. Si la présence humaine dans le secteur à l'étude au cours du Paléoindien ancien était possible, elle devient probable au cours du Paléoindien récent.

3.1.3 L'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans AA)

Le concept d'Archaïque couvre une période si vaste (de 10 000 à 3 000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y est associée. D'ailleurs, la multitude et la variété des assemblages matériels datant de cette période témoignent de multiples trajets culturels. Afin de mieux décrire toute cette diversité, les archéologues subdivisent habituellement l'Archaïque en trois périodes : ancien (de 10 000 à 8 000 ans AA), moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA) et récent (de 6 000 à 3 000 ans AA).

Au cours de cet intervalle de temps, les Amérindiens se sont adaptés à des conditions environnementales en constante transformation. De plus en plus chaud jusque vers 6 000-5 000 ans AA, le climat s'est refroidi et est devenu plus humide, en particulier à partir de 3 500 ans AA. Avec la fonte du glacier qui s'est poursuivie jusque vers 6 000 ans AA au centre du Québec, les populations ont eu la possibilité de coloniser des territoires de plus en plus vastes. Les données actuelles indiquent que cette marche ne s'est arrêtée que vers 4 000 ans AA dans la région de Caniapiscau. À peu près à ce moment-là, presque tout le centre et la partie sud du Québec ont été explorés par les Amérindiens.

En général, les sites archéologiques associés à ces diverses traditions culturelles se trouvent dans les environnements suivants : le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de sources d'eau douce; le long des voies majeures de circulation, comme les grandes rivières, et le long des voies secondaires, soit les rivières plus petites, tributaires des premières. Ils sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs. Sous-jacent à ces modes de vie

dits « archaïques » s'exprime toute une diversité culturelle que les archéologues ont encore de la difficulté à faire ressortir.

Alors que les données relatives à l'occupation paléoindienne s'accumulent au Québec, celles qui concernent l'Archaïque ancien demeurent rares. Les raisons sous-jacentes à ce phénomène relèvent probablement des difficultés qu'éprouvent les archéologues à clairement distinguer les assemblages de cette période.

Au cours des dernières années, quelques sites de l'Archaïque ancien ont pu être associés à l'intervalle 10 000 - 8 000 ans AA au Québec. Ils sont principalement localisés dans la région de Montréal (Archambault 1995a et b, 1998), au lac Mégantic (Chapdelaine 2004, Graillon 1997), au Témiscouata (Dumais et Rousseau 2002b) et dans la région de Québec (Laliberté 1992b, Pintal à paraître).

En général, ces sites se distinguent par la présence de pointes à base bifurquée (Montréal et Mégantic) ou à encoches en coin et à base rectiligne (Québec). Souvent, ces assemblages témoignent de l'usage de matériaux lithiques locaux, particulièrement le quartz et le quartzite, bien que l'on ait parfois recours à des pierres provenant du nord des États-Unis.

3.1.4 L'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 ans AA)

Si les informations sont rares en ce qui concerne l'Archaïque ancien, elles sont à peine plus abondantes pour l'Archaïque moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA). Cette lacune ne signifie pas qu'il en va de même ailleurs. En fait, il est fort probable que toute la vallée du Saint-Laurent, de l'Outaouais à la Gaspésie incluant le sud de l'Abitibi, soit fréquentée. Toutefois, très peu des sites de cette période ont été datés au ¹⁴C. C'est ainsi que les chercheurs supposent, en comparant la forme des outils mis au jour au Québec avec celle de ceux recueillis en Ontario ou en Nouvelle-Angleterre, que les sites de la province sont contemporains de ceux trouvés dans ces régions limitrophes. Même sur cette base, les sites de l'Archaïque moyen demeurent rares au sud et à l'ouest du Québec, les plus nombreux étant en Estrie (Graillon 1997).

La situation est différente en Haute-Côte-Nord, notamment à l'embouchure du Saguenay (Plourde 2003; Pintal 2001) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Là, plus particulièrement en Basse-Côte-Nord, plusieurs emplacements ont été mis au jour et datés de la fin de l'Archaïque ancien ou du moyen (de 8 000 à 7 000 ans AA). Les données de la Côte-Nord, de même que celles de l'Estrie, semblent indiquer que ces groupes amérindiens participent de l'aire culturelle de la péninsule maritime (Neville/Stark/Morrow Mountain, pointes à pédoncule plus ou moins long).

3.1.5 L'Archaïque récent (de 6 000 à 3 000 ans AA)

À partir de cette période, surtout à compter de 5 000 ans AA, à peu près tout le Québec est occupé et cette présence amérindienne n'ira qu'en s'accroissant. Les sites archéologiques sont nombreux et l'on en trouve dans toutes les régions du Québec. Qui plus est, ils ne sont plus limités aux bordures du réseau hydrographique principal; ils sont maintenant abondants le long des rives du réseau hydrographique secondaire.

On pense toujours que les Amérindiens de cette période étaient d'abord et avant tout des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs qui se déplaçaient régulièrement sur un territoire plus ou moins bien défini selon les périodes. L'exploitation des principales ressources biologiques était de mise, même si l'on ne négligeait aucune espèce comestible. Cela étant dit, il est maintenant considéré qu'à partir de 5 000 ans AA, les Amérindiens exploitaient davantage les ressources de leur territoire de prédilection, dont les végétaux et les poissons, qui apparaissent particulièrement prisés. Cette tendance aurait été annonciatrice du nouveau mode de vie économique, le semi-nomadisme, qui semble s'être imposé au cours des périodes suivantes.

3.1.6 Le Sylvicole ancien (de 3 000 à 2 400 ans AA)

La période sylvicole correspond à l'introduction de la céramique dans la culture matérielle des Amérindiens. Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVI^e siècle, date de l'arrivée des Européens en Amérique.

Au cours du Sylvicole ancien, la céramique joue un rôle secondaire et les modes de vie ne sont pas sensiblement différents de ceux qui existaient auparavant. On a déjà remarqué que certaines ressources, notamment les poissons et les végétaux, semblent occuper une place grandissante dans la diète amérindienne. La céramique n'est pas toujours présente dans les assemblages, mais, lorsque l'on en trouve, les vases présentent une base conique, un col droit ou légèrement évasé et ils sont très rarement décorés (Vinette 1 et 2). Les matières premières lithiques utilisées pour la confection des outils sont parfois exotiques, ce qui révèle probablement la présence d'un vaste réseau d'échanges dont les prémisses pourraient s'être mises en place au cours de la période antérieure.

Un peu à la suite de ce qui a été constaté au cours de l'Archaïque récent, le système de mobilité territoriale, qui auparavant comprenait de nombreuses relocalisations sur un territoire somme toute assez vaste, fait graduellement place à une mobilité plus réduite. Les Amérindiens ne s'installent pas encore à demeure en certains endroits, mais ils les fréquentent plus souvent. Ce sont là des signes qu'une exploitation de plus en plus intensive d'une aire d'exploitation qui se met en place, en réponse, probablement, à l'augmentation de la démographie régionale et aux développements de rapports territoriaux plus étroits établis par certaines familles.

Ce qui distingue surtout cette période, c'est l'épisode Meadowood, une phase culturelle qui se caractérise, entre autres choses, par un culte funéraire plus étoffé et la production quasi industrielle de lames foliacées en pierre taillée. Celle-ci a d'abord été définie dans l'État de New York, mais de nombreuses manifestations ont par la suite été trouvées en Ontario et dans le sud-ouest du Québec (Tâché 2010). La poursuite des recherches a permis de constater que des objets typiques de cette période se trouvaient aussi dans la région de Québec, en Abitibi, à la baie James, en Gaspésie et sur la Côte-Nord. Qui plus est, on en est venu à constater que les assemblages archéologiques du Québec se distinguaient quelque peu de ceux décrits pour l'État de New York. Ainsi, au Québec, les pointes fabriquées durant cette période sont souvent composées d'une base quadrangulaire relativement haute. Même s'il y est présent, ce type de pointe est plus rare dans l'État de New York.

3.1.7 Le Sylvicole moyen (de 2 400 à 1 000 ans AA)

Dans l'état actuel des connaissances, on divise le Sylvicole moyen en deux phases, l'ancien (2 400 à 1 500 ans AA) et le récent (1 500 à 1 000 ans AA). On les distingue sur la base de l'apparence esthétique et des techniques de fabrication des vases. Ainsi, ceux du Sylvicole moyen ancien sont pour la plupart décorés à l'aide d'empreintes ondulantes repoussées (Laurel) ou basculées (Saugéen, Pointe Péninsule), tandis que ceux du Sylvicole moyen récent sont ornés d'empreintes dentelées ou à la cordelette plutôt sigillées. Les vases du Sylvicole moyen ancien s'apparentent à ceux de l'ancien en ce sens qu'ils sont toujours plutôt fuselés. Au Sylvicole moyen récent, la forme des vases devient plus globulaire, le col est plus étranglé et de courts parements distinguent la partie supérieure (Gates Saint-Pierre 2010).

Sur la base d'analyse comparative, on commence à différencier des tendances régionales, la céramique de l'Outaouais se distinguant quelque peu de celle de la région de Montréal qui, à son tour, présente quelques divergences avec celle de Québec. À partir du Sylvicole moyen, les sites sont de plus en plus nombreux et ils semblent témoigner d'une exploitation saisonnière de certains terroirs par des groupes familiaux élargis.

3.1.8 Le Sylvicole supérieur (de 1 000 ans AA à 1534 AD)

Dans la vallée du Saint-Laurent, le Sylvicole supérieur est divisé en trois phases : le Sylvicole supérieur ancien ou tradition Saint-Maurice (Owascoïde) (1000 à 500 ans AA); le Sylvicole supérieur médian ou Saguenay (800 à 650 ans AA); le Sylvicole supérieur récent ou Iroquoïen du Saint-Laurent (600 à 400 ans AA) (Tremblay 2006). La céramique est alors très abondante dans le sud du Québec, mais on en trouve aussi en Abitibi, sur la Côte-Nord et en Gaspésie. Sa forme générale est globulaire, son col, étranglé et le bord est la plupart du temps marqué d'un parement. Les décorations sont souvent restreintes à l'épaule et au parement. Des styles différents permettent de reconnaître des traditions culturelles distinctes associées au Moyen-Nord, à la vallée du Saint-Laurent et aux provinces maritimes.

Dans la région de Montréal, on considère que la plupart des sites de cette période témoignent de la présence d'Iroquoiens du Saint-Laurent, un groupe culturel attaché aux rives du fleuve, plus particulièrement au sud du Québec, dans l'est ontarien et, à quelques variantes près, aux rives du Richelieu et du lac Champlain.

Au cours de cette période, les modes d'occupation du territoire changent considérablement avec l'adoption du village sédentaire. Toutefois, malgré cela, on a toujours recours à une multitude de petits établissements qui permettent d'exploiter les environnements les plus divers. Les hameaux semi-permanents sont surtout installés dans des milieux bien drainés (sable, tills, moraines) (Gagné 2006). Vers la fin de cet intervalle, on aura tendance à s'éloigner des principaux cours d'eau et à s'établir soit sur des promontoires aisément défendables ou encore dans des secteurs isolés, plus difficiles à trouver.

3.2 La période historique¹

3.2.1 Les explorateurs (1534 à 1608 AD)

Lors de son passage sur l'île de Montréal en 1535, Cartier rencontre des Iroquoiens du Saint-Laurent bien établis dans leur village agricole semi-permanent. Quand Champlain y reviendra au début des années 1600, ces peuplades ont disparu et les champs sont à l'abandon. Les raisons expliquant ce soudain retrait de ce peuple sont diverses (changements climatiques, guerres, etc.).

Cela étant dit, cette soudaine disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent ne veut pas dire qu'aucun autre Amérindien n'habite la région. Au contraire, le vacuum territorial provoqué par le démantèlement de cette nation est rapidement convoité, par les Algonquiens, les Abénaquis, les Agniers et tous les autres peuples qui vivent en périphérie et dont certains ont accueilli les rescapés de la diaspora des Iroquoiens du Saint-Laurent.

Le mode d'occupation change, se rapprochant probablement de ce qu'il était à l'époque où des chasseurs-cueilleurs nomades l'exploitaient. Il est possible que certains de ces groupes

¹ Sources : Filion et coll 2001, Macroinventaire des comtés de Napierville et Saint-Jean (1978-1980).

aient effectué un peu d'agriculture, cependant, compte tenu de l'insécurité générale qui régnait dans la région, cela apparaît peu probable. L'importance stratégique de l'axe de la rivière Richelieu n'échappe pas à Champlain qui remonte son cours à la fin des années 1600.

3.2.2 Le Régime français (1608-1760)

En effet, à cette époque, la rivière Richelieu rime avec activités militaires. Afin d'empêcher les incursions des Iroquois, Champlain, avec ses alliés Montagnais, Hurons et Algonquiens, remonte ce cours d'eau afin d'y livrer bataille. Ce sera le début des guerres iroquoises, guerres qui perdureront pendant plus d'un siècle. Cette instabilité politique aura pour effet de limiter grandement le peuplement eurocanadien de la région.

Afin de contrer les avancées iroquoises, les Français y dépêchent, en 1665, un régiment qui entreprend la construction d'une série de fortins le long du Richelieu (figure 7). Cette entreprise amènera une paix relative qui toutefois ne durera qu'une vingtaine d'années. Dès 1687, les raids iroquois reprennent et ils mettent à mal les quelques établissements français. Qui plus est, alors que les guerres indiennes sont toujours en cours, les relations entre les Français et les Anglais s'enveniment, ce qui oblige les premiers à repenser leur ligne de défense (figure 8).

C'est ainsi que jusqu'en 1731, et à l'exception des garnisons militaires et des quelques familles établies autour de ces postes avancés, le pays est à peu près inhabité en amont de Chambly. Les rares établissements se trouvent le long des rives de la rivière Richelieu et plusieurs de ces pionniers seront chassés par les combats incessants que livrent les Français aux Iroquois et aux Anglais, alliés de ces derniers.

Entretemps, le peuplement de la rive sud de Montréal étant un peu moins soumis aux aléas de la guerre, la croissance démographique y est importante et elle déborde rapidement de la cette seule île pour englober, entre autres, la rive sud. Le secteur Longueuil-Laprairie se peuple et se développe régulièrement à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Puis, est venu un temps où les terres ont manqué, l'aire seigneuriale est étendue vers l'hinterland.

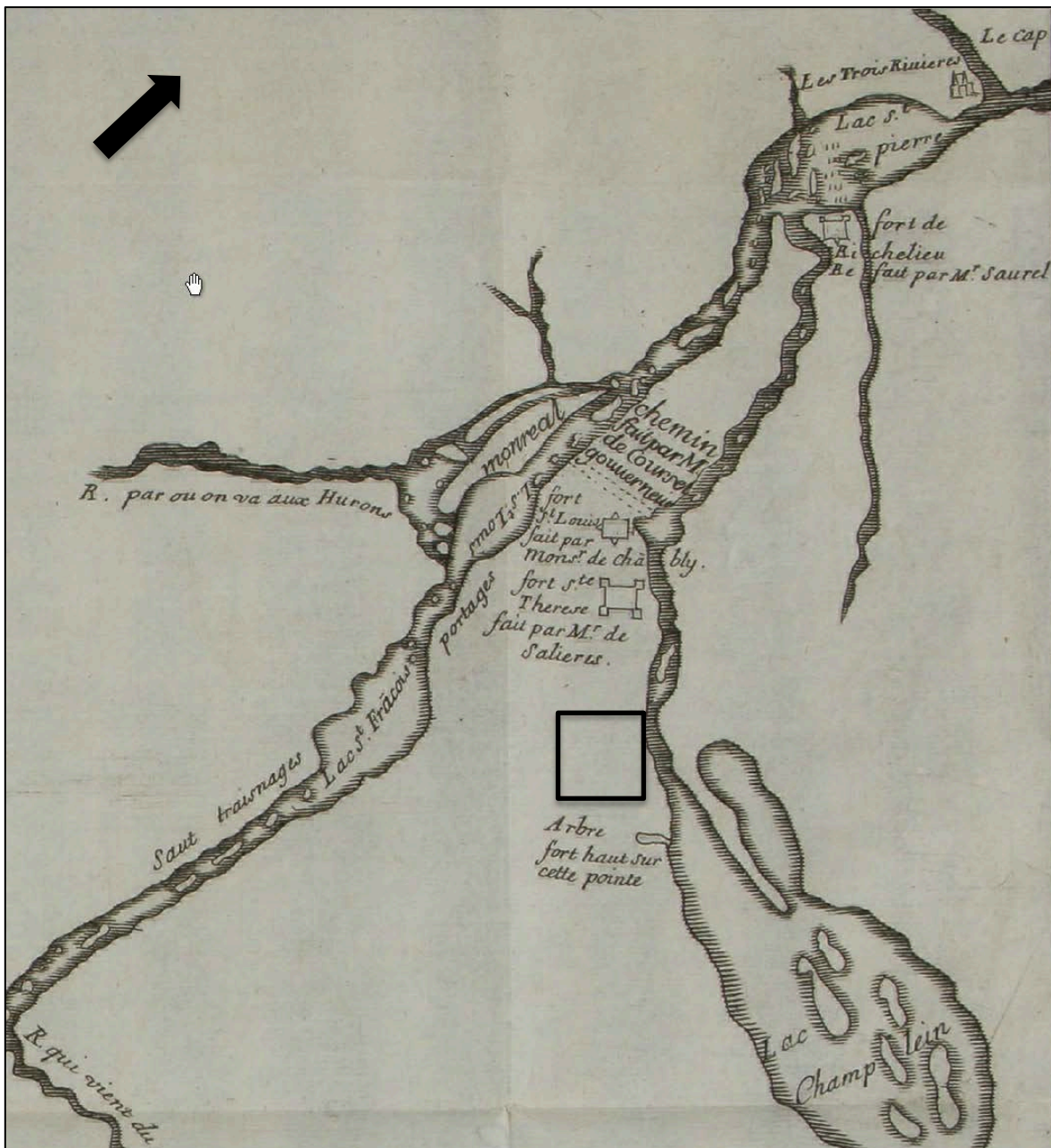


Figure 7 – Localisation des forts établis par le régiment Carignan-Sallières (le carré noir localise approximativement le secteur à l'étude) (Le Mercier 1666)

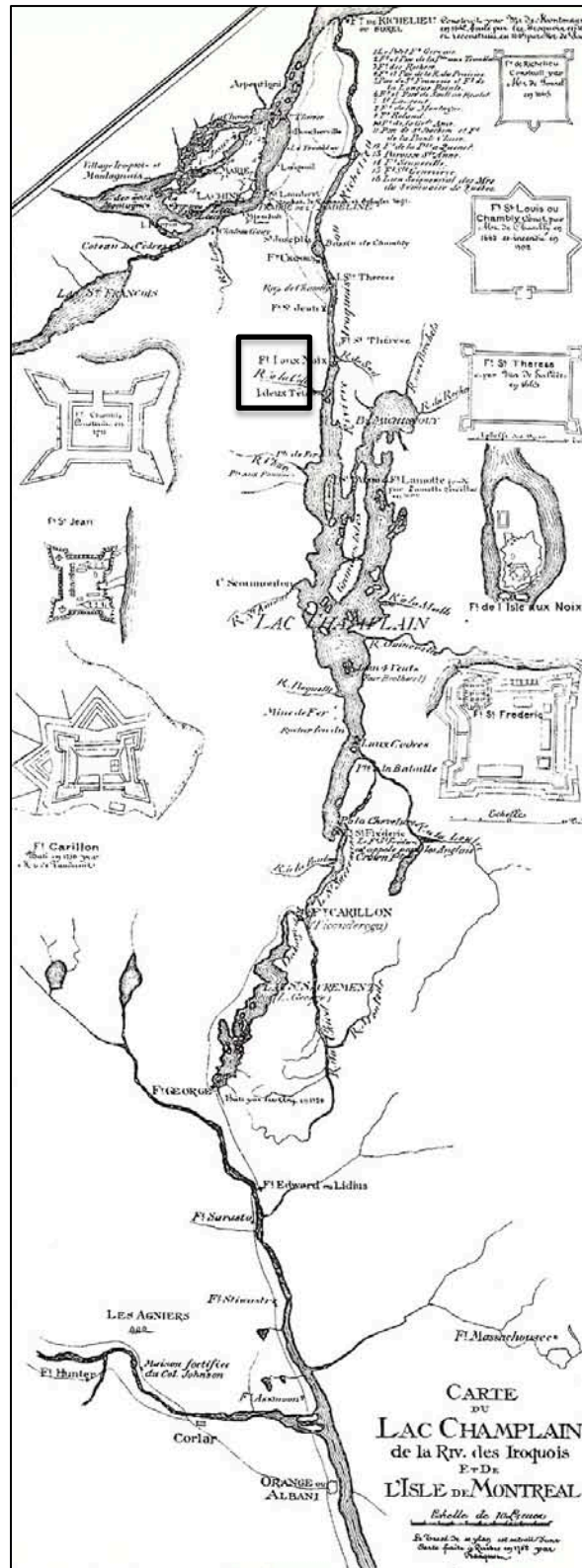


Figure 8 – Localisation du secteur à l'étude sur une carte de 1752 (Trudel 1968 : 118) (le carré noir localise approximativement le secteur à l'étude)

Afin de permettre ce peuplement, mais aussi afin d'établir une population apte à contrer les incursions iroquoises et anglaises qui menacent l'intégrité du territoire de la Nouvelle-France, les seigneuries de Lacolle et de Léry sont concédées le long du Richelieu en 1733. L'insécurité des lieux et l'indifférence des seigneurs font en sorte que ces territoires n'accueilleront officiellement leurs premières familles que quelques décennies plus tard, soit vers 1751, alors que deux d'entre elles s'installent à la rivière à la Colle (Romme 1993).

Cette petite colonie se développe lentement dans les années 1750, un moulin banal étant probablement construit à cette époque à l'embouchure de la rivière Lacolle. Toutefois, au moment de la guerre de Conquête, les maisons sont évacuées.

3.2.3 Le Régime anglais (1760-1867)

La paix étant revenue en 1763, les colons réoccupent leurs terres et de nouveaux lots sont concédés. À cette époque, quelques familles vivent dans la région de Lacolle, l'intérieur des terres, quoique sûrement fréquentés et exploités (chasse, bois, etc.) n'apparaît pas habité (figure 9).

Puis, les seigneuries de la région passent aux mains de Gabriel Christie qui s'intéresse surtout à leurs ressources en bois. De plus, quelques rivières, notamment celle de Lacolle, sont susceptibles de fournir suffisamment d'énergie pour envisager l'installation de moulins. C'est ainsi que le moulin banal sera réaménagé en moulin à scie en 1766.

À la suite de la tentative d'invasion américaine de 1775, les Britanniques décident de renforcer leur réseau défensif du Richelieu y aménageant, entre autres, le fort de l'île aux Noix. Par ailleurs, afin de satisfaire la demande en bois, un nouveau moulin sera construit à Lacolle afin de transformer la matière ligneuse dont une partie transite par la rivière éponyme. Dans le but de protéger ces installations et les ouvriers, un blockhaus sera aménagé à côté des moulins en 1781.

La fin de la guerre d'indépendance américaine provoque l'arrivée de nombreux loyalistes dans la région. Les seigneuries de Lacolle et de Léry sont alors entièrement arpentées et d



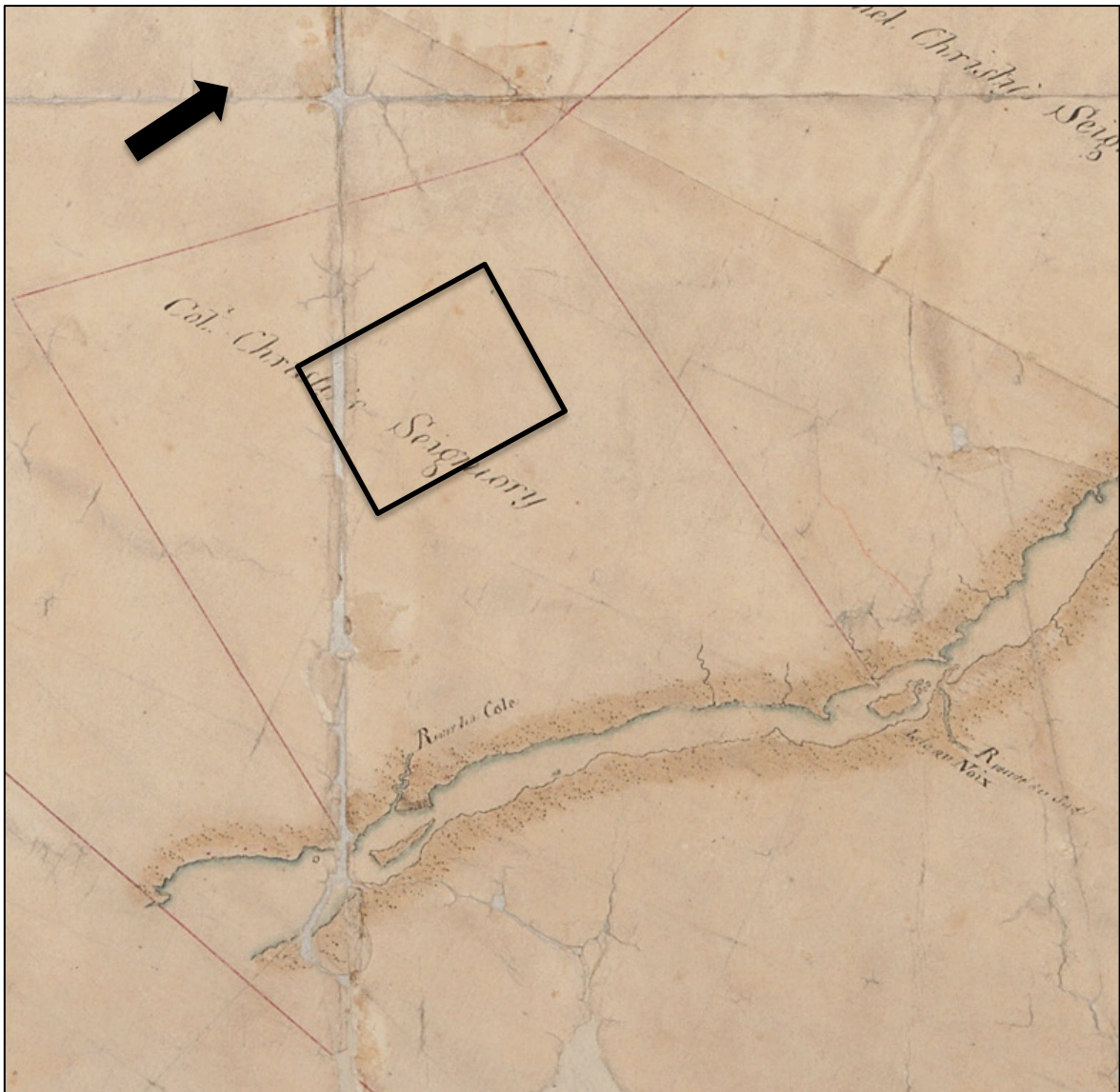


Figure 9 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1761 (Murray 1761, BAC NMC 135 067 détails) (le carré noir localise approximativement le secteur à l'étude)

nouveaux chemins sont ouverts, notamment celui reliant la frontière américaine à Laprairie, les terres bordant ce chemin seront rapidement colonisées. Pour ce qui est de l'actuelle route 217, elle existe dès le début des années 1810, mais son peuplement tarde parce qu'une partie de son tracé se résume encore à un sentier pédestre (figure 10). Il ne semble pas que le secteur à l'étude soit occupé à cette époque.

Toutes ces guerres ont considérablement nui au développement démographique des seigneuries de Lacolle et de Léry. De plus, le quasi-monopole établi par les Christie (commerce du bois, contrôle des quais, moulins, taxes...) a aussi fait en sorte de limiter le développement de la région. Les exigences des seigneurs anglais, comme Christie dans la région de Lacolle, sont, entre autres, à l'origine de la Rébellion de 1837-1838. Quoi qu'il en soit, après 1820, les villes et villages installés le long des rives du Richelieu sont comblés et les besoins en terre forcent la colonisation de l'hinterland et ce dernier sera rapidement occupé. C'est au cours de cette période, 1815-1840, que le secteur à l'étude commence à être colonisé, le peuplement se concentrant d'abord le long de la route 217 (figures 11, 12 et 13).

3.2.4 La Confédération canadienne (à partir de 1867)

Au début des années 1900, les principales infrastructures routières ainsi que les zones de peuplement sont en place. Celles-ci restent sensiblement les mêmes entre les années 1850 et 1910 (figures 13, 14, 15 et 16). En fait, après un peuplement relativement rapide à partir au début du XIX^e siècle, la démographie du secteur à l'étude n'augmentera que très graduellement, des pertes seront même observées dans la deuxième moitié de ce siècle. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle, que le peuplement de la région se stabilisera pour reprendre graduellement à partir des années 1930. Le paysage actuel prend à la suite de l'élan de modernisation qui caractérisera la société québécoise à partir des années 1960.

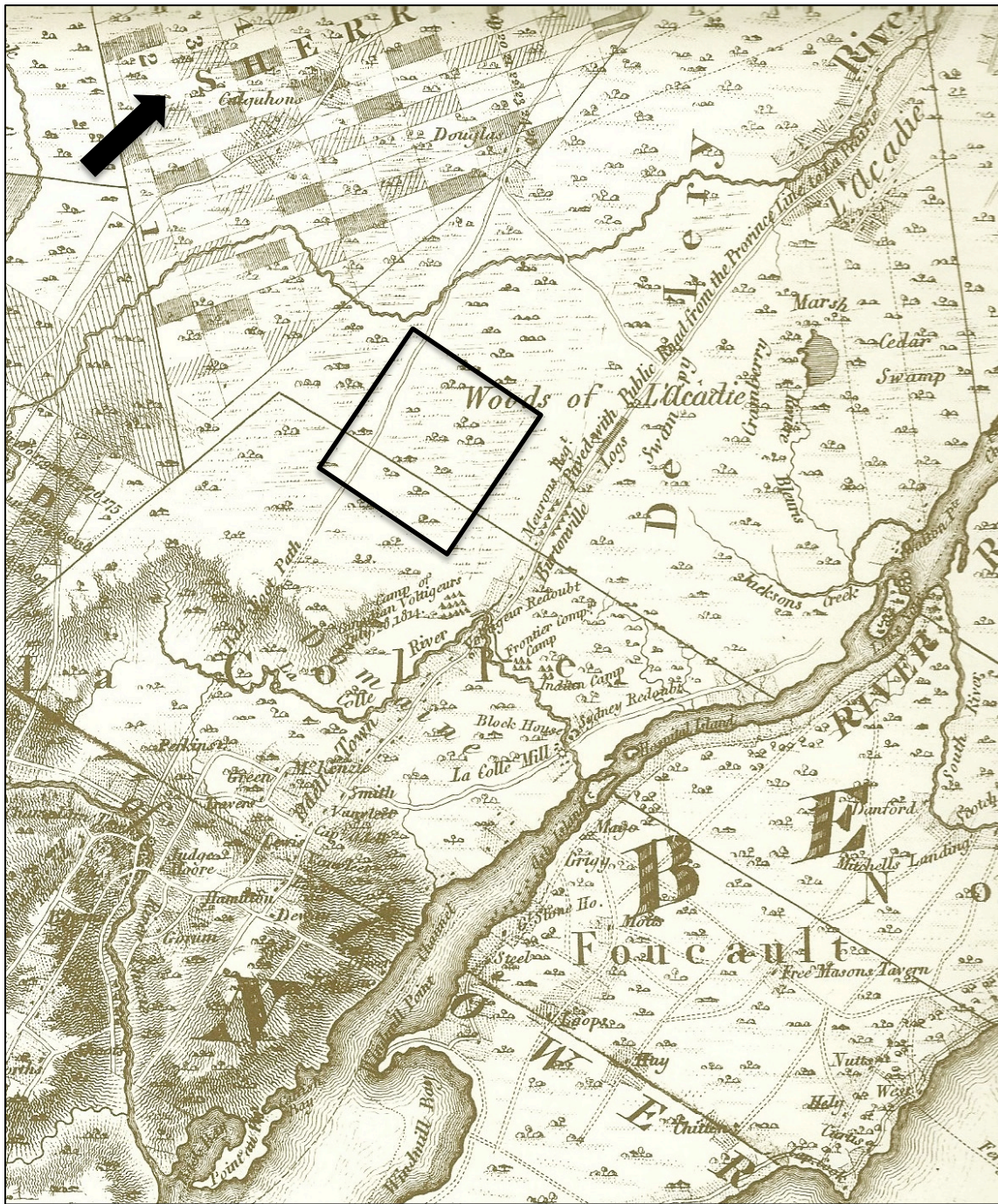


Figure 10 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1815 (Bouchette 1815) (le carré noir localise approximativement le secteur à l'étude)

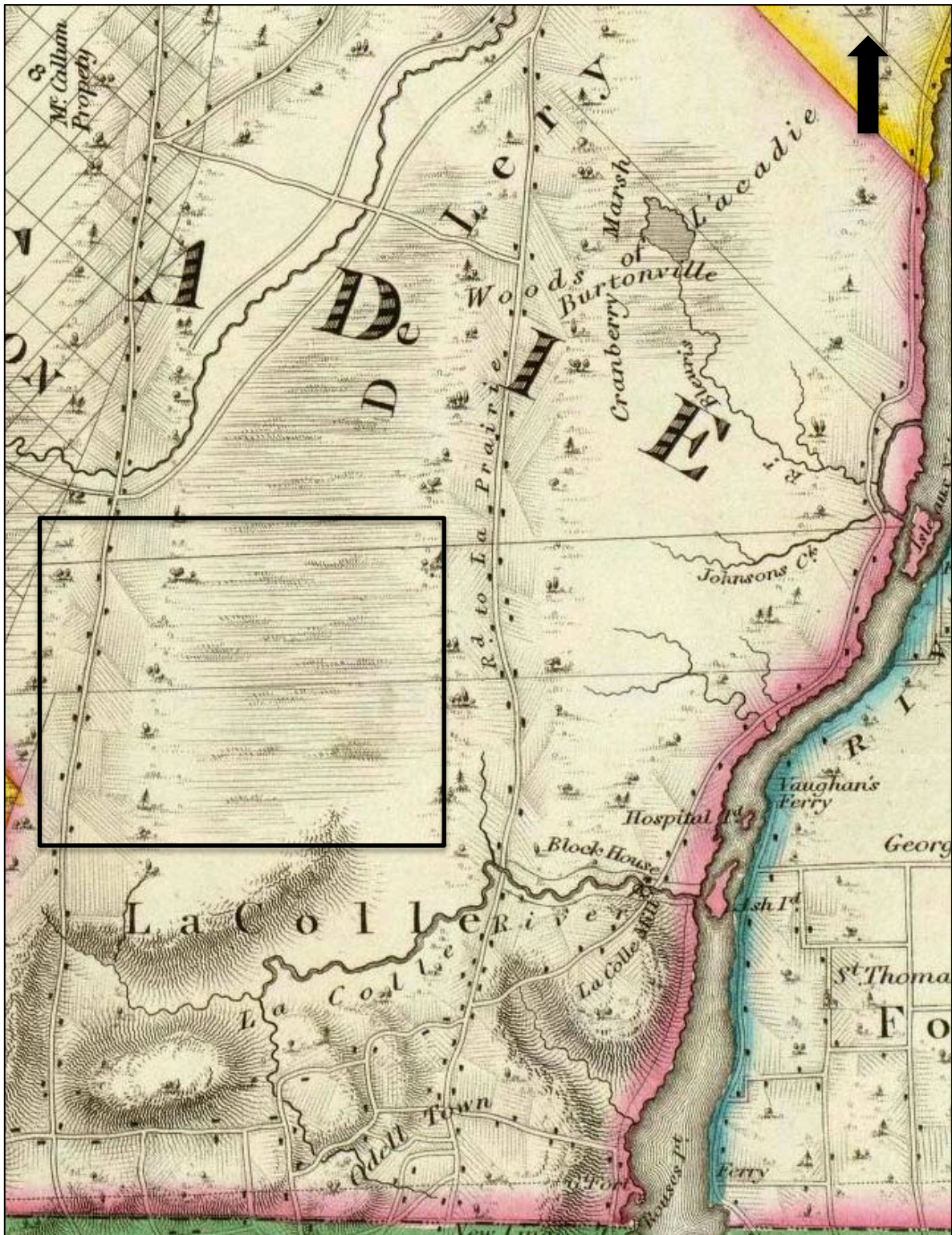


Figure 11 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1831 (Bouchette 1831) (le carré noir localise approximativement le secteur à l'étude)

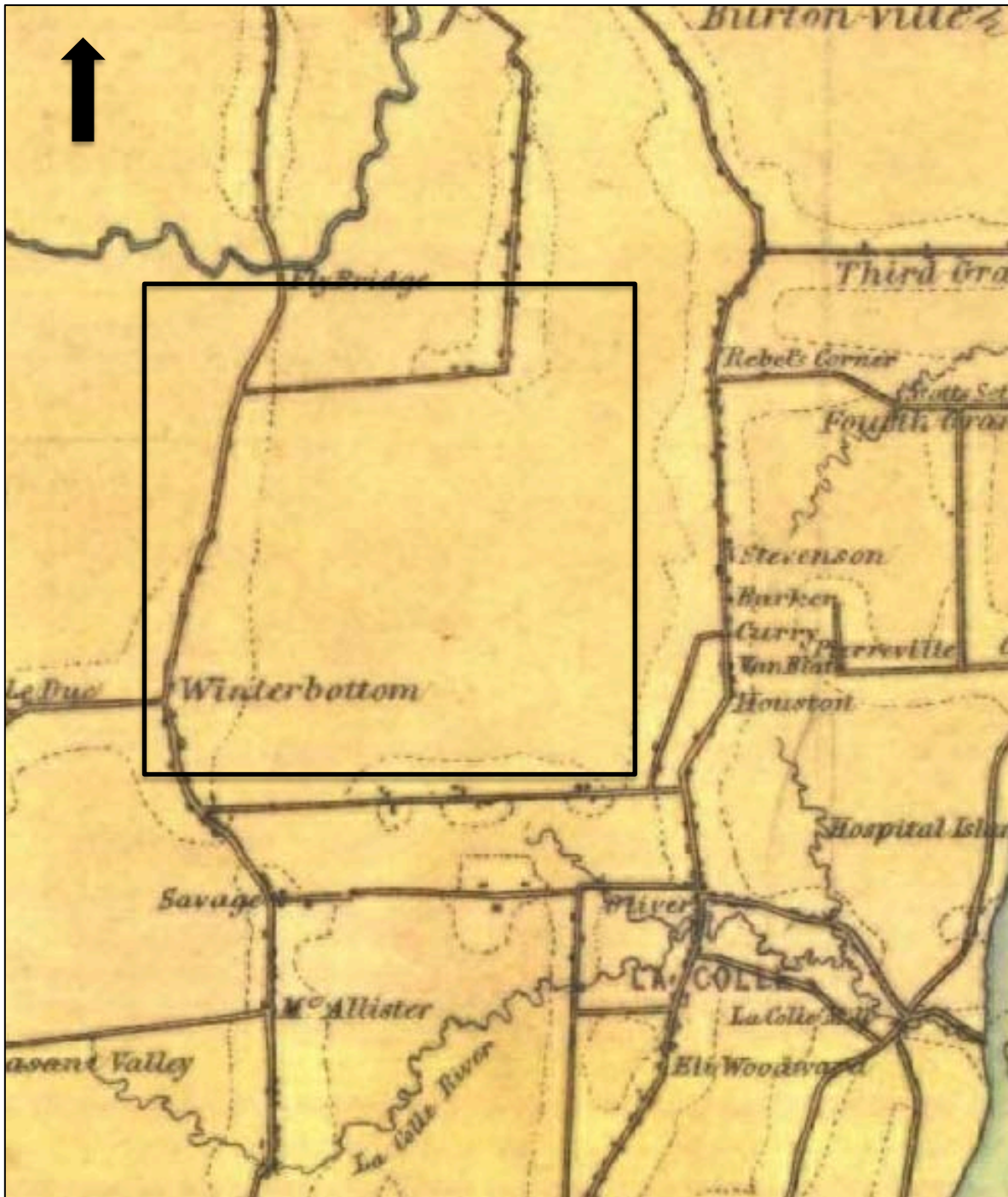


Figure 12 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1839 (Department of War Office, 1863 révision, 1 : 63 360) (le carré noir localise approximativement le secteur à l'étude)

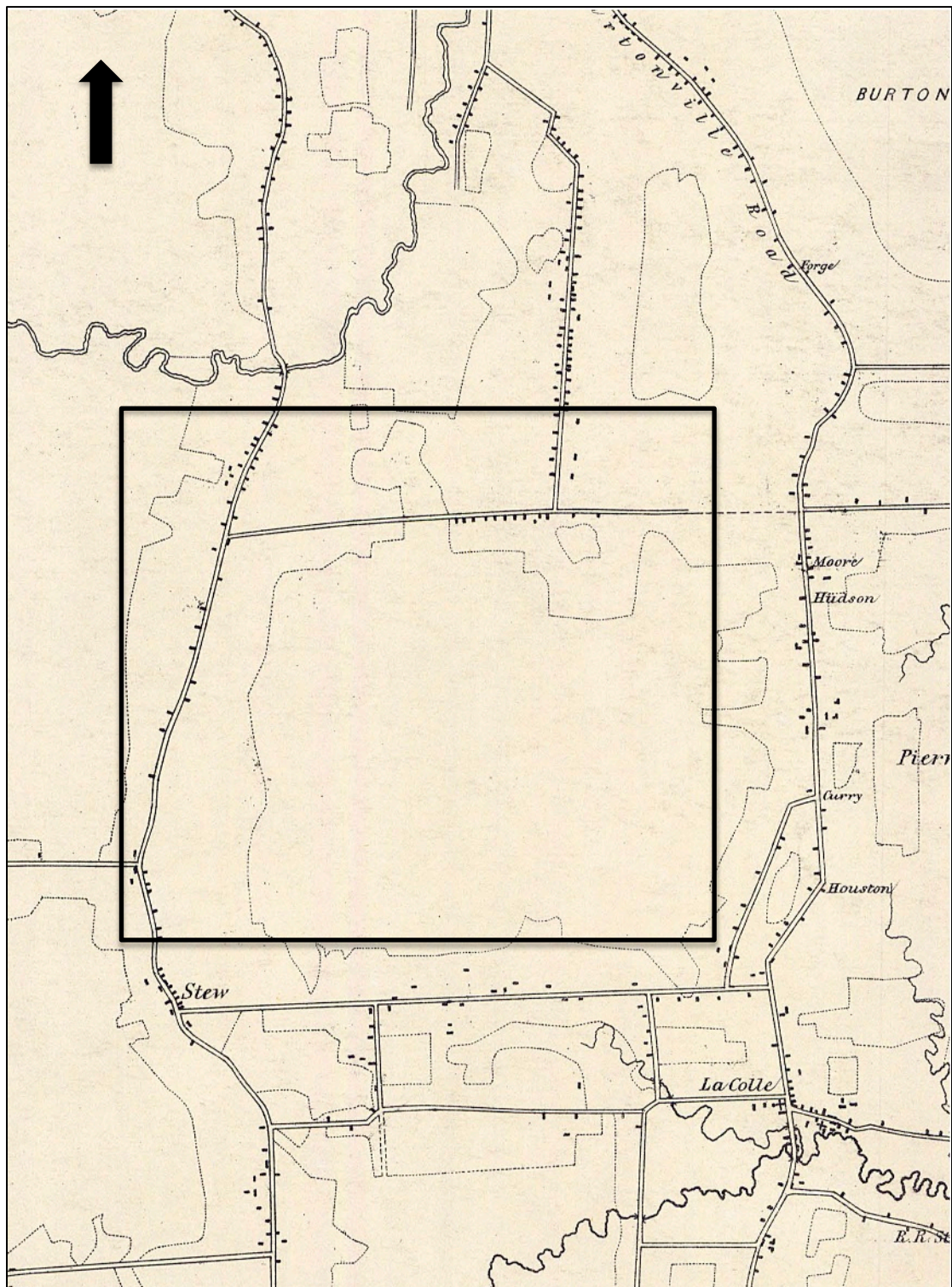


Figure 13 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1839 (Department of War Office, 1869 révision, 1 : 63 360) (le carré noir localise approximativement le secteur à l'étude)

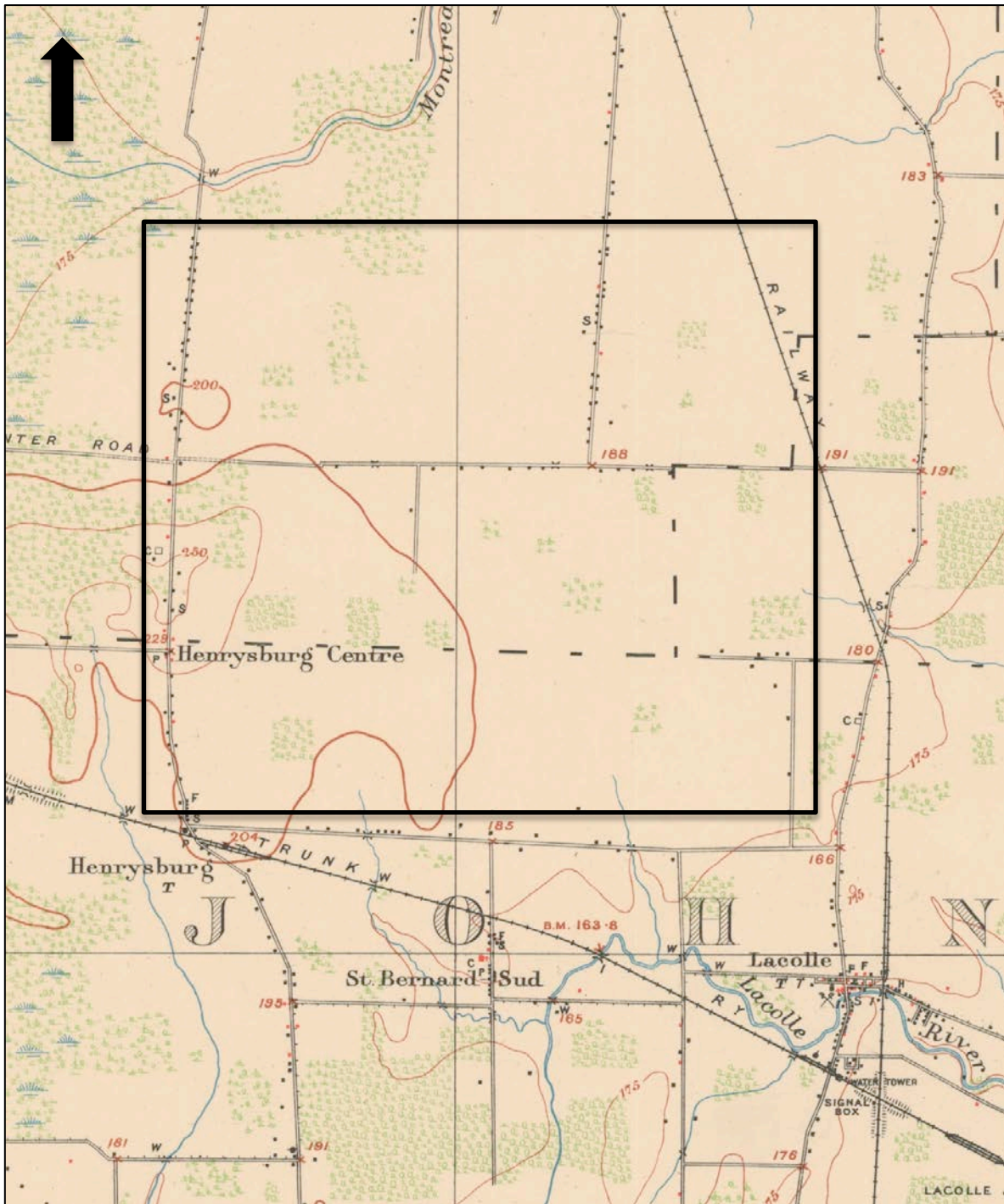


Figure 14 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1909 (Department of Militia and Defense 1909, 1 : 63 360) (le carré noir localise approximativement le secteur à l'étude)

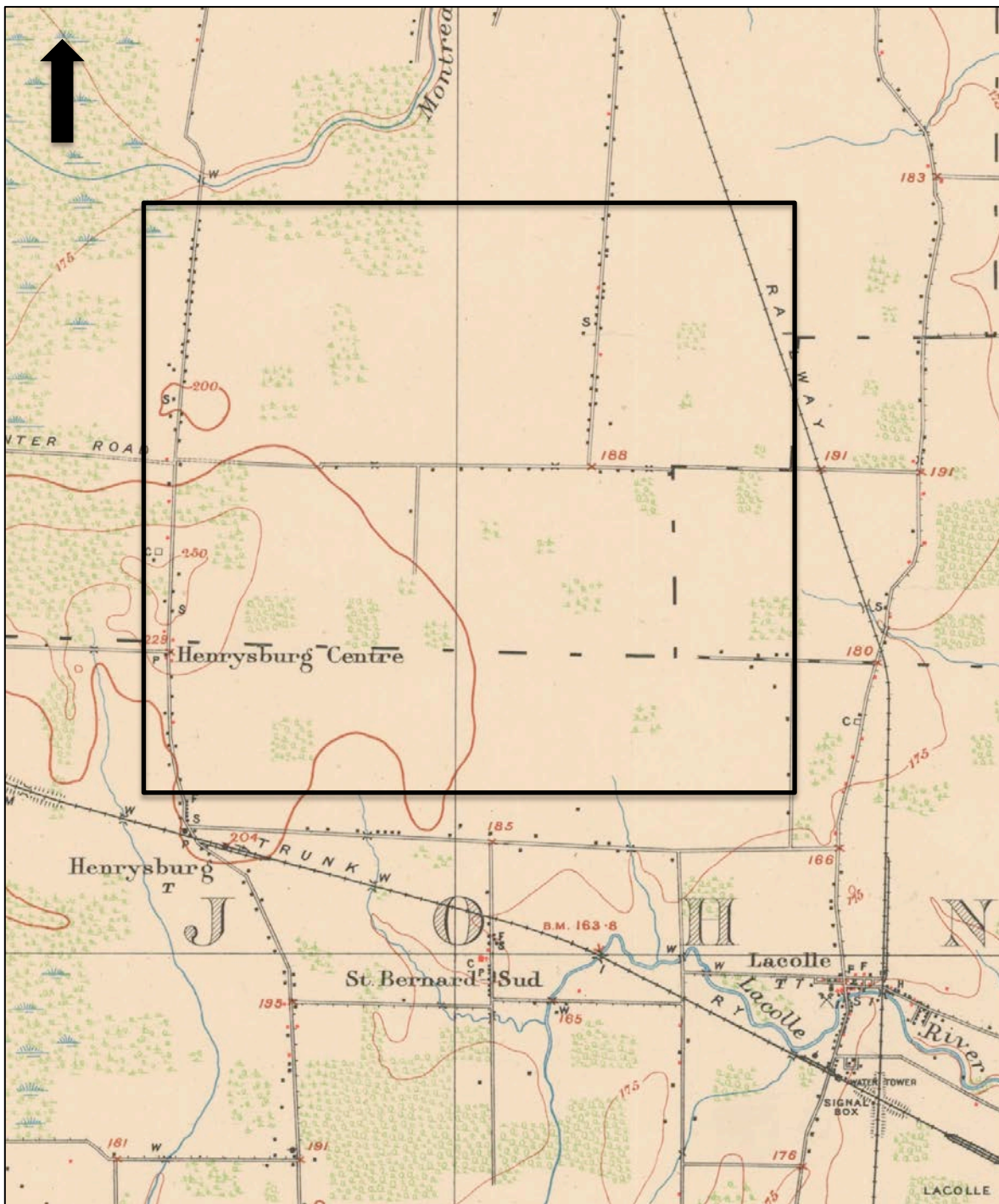


Figure 15 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1920 (Carte topographique du Canada 31H03, 1920, 1 : 63 360) (le carré noir localise approximativement le secteur à l'étude)

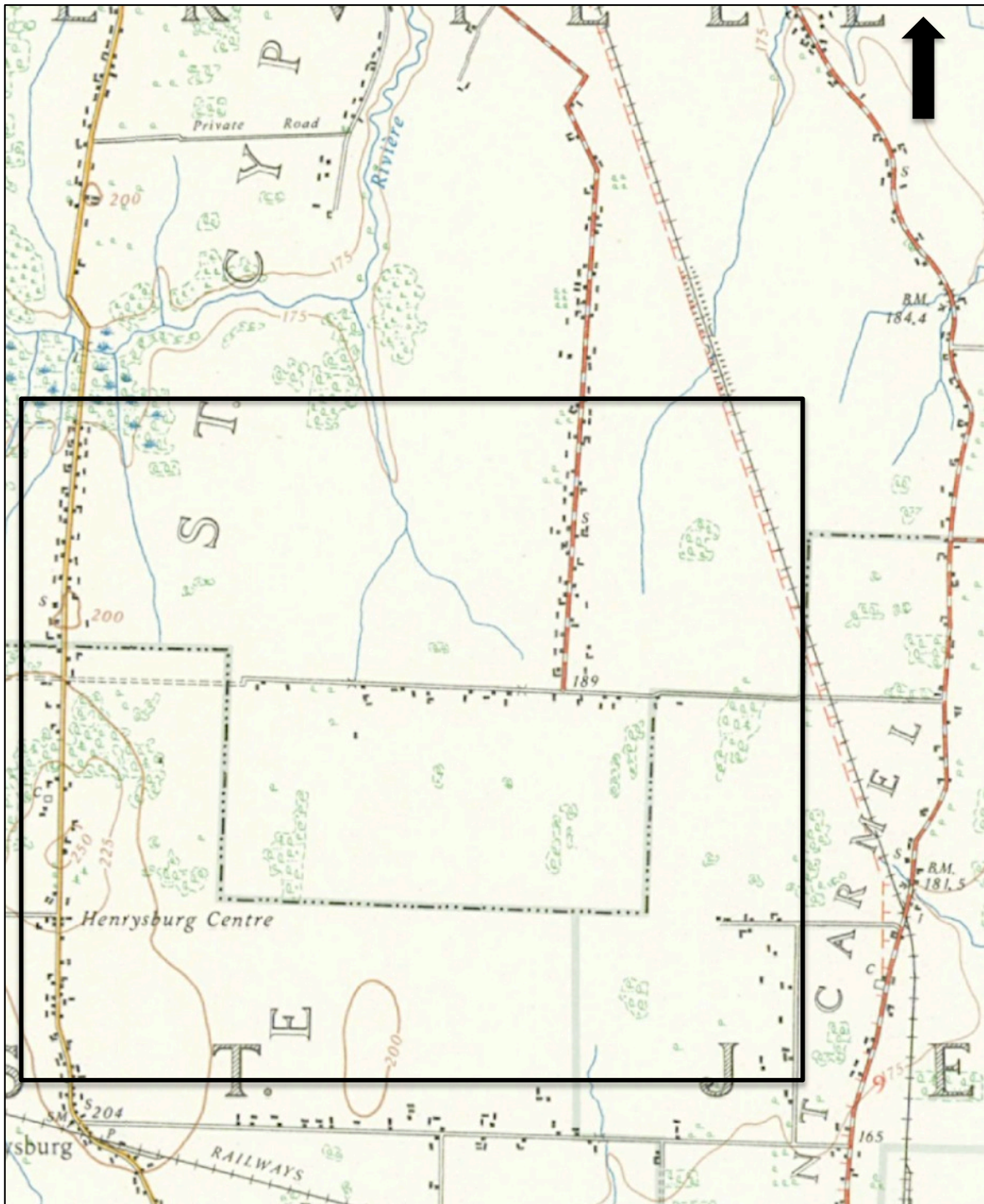


Figure 16 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1939 (Carte topographique du Canada, 31H03, 1 : 63 360) (le carré noir localise approximativement le secteur à l'étude)

4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

4.1 Les travaux effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité

De nombreuses études de potentiel archéologique ont été effectuées dans la région, notamment une qui couvre tout le Haut-Richelieu (Larose 1994) (AAQ 2005, carte 31H03). En ce qui concerne plus spécifiquement le secteur en observation, une seule étude a été produite pour un territoire situé à moins de 5 km (AAQ 2005). Celle-ci a été réalisée dans le cadre des travaux préparatoires à l'aménagement d'un parc d'éoliennes à Saint-Valentin (Pintal 2008).

Dans ce même rayon de 5 km, près d'une cinquantaine de zones, de superficies diverses, ont été inventoriées à ce jour dans le cadre d'une quarantaine d'interventions distinctes (tableau II). La plupart de ces reconnaissances ont été effectuées à proximité de la zone en observation, plus particulièrement en bordure du Richelieu. Cela étant dit, quelques prospections ont eu lieu à l'intérieur des limites de celle-ci (figure 17).

À ce jour, aucun site archéologique n'est connu à l'intérieur des limites de la zone d'étude. Par contre, 8 sites ont été localisés dans un rayon approximatif de 5 km autour de celle-ci (tableau III, figure 18). À 6 de ces sites correspondent des épaves de bateau qui ont été localisées au fond du Richelieu. Les deux autres se composent d'artefacts témoignant d'une présence amérindienne préhistorique. L'ancienneté de l'un d'entre eux n'a pu être précisée (12 000 à 450 ans AA), tandis que l'autre daterait du Sylvicole (3 000 à 450 ans AA).

Mentionnons également la présence de quelques sites historiques identifiés d'intérêt national par le Québec (blockhaus de Lacolle, maison Lorrain-domaine Wakefield de Saint-Valentin, église méthodiste d'Odelltown) et le Canada (fort Lennox).

Auteur	Année	Contexte d'intervention
Arkéos	1998	Gazoduc
Arkéos	2002	Ministère des Transports du Québec
Arkéos	2003	Ministère des Transports du Québec
Arkéos	2005	Ministère des Transports du Québec
Blais	1991	Acquisition de connaissances
Blais	1992	Acquisition de connaissances
Blais	1993	Acquisition de connaissances
Blais et Graillon	1993	Acquisition de connaissances
Bossé	1993	Acquisition de connaissances
Callum et Sloma	1998	Gazoduc
Ferdais	1983	Aménagement électrique
Gaumond	1965	Acquisition de connaissances
Graillon	1993	Acquisition de connaissances
Lépine	1979	Acquisition de connaissances
Lépine	1980	Acquisition de connaissances
Levesque	1962	Acquisition de connaissances
Martijn	1961	Acquisition de connaissances
Martijn	1997	Acquisition de connaissances
Patrimoine Experts	1997	Acquisition de connaissances
Patrimoine Experts	1999	Ministère des Transports du Québec
Patrimoine Experts	1999a	Ministère des Transports du Québec
Patrimoine Experts	2000	Ministère des Transports du Québec
Patrimoine Experts	2002	Acquisition de connaissances
Patrimoine Experts	2003	Ministère des Transports du Québec
Patrimoine Experts	2004	Acquisition de connaissances
Patrimoine Experts	2009	Ministère des Transports du Québec
Pendergast	1963	Acquisition de connaissances
Piédalue	1996	Acquisition de connaissances
Pintal	2009	Énergie éolienne
Prévost	1996	Ministère des Transports du Québec
Saint-Arnaud	1998	Acquisition de connaissances
Saint-Pierre	1972	Acquisition de connaissances
Sedgwick et Chism	1988	Acquisition de connaissances
SACL	2007	Ministère des Transports du Québec
SACL	2011	Ministère des Transports du Québec
Wintemberg	s.d.	Acquisition de connaissances

Tableau II : Liste des interventions archéologiques effectuées dans un rayon de 5 km autour du secteur à l'étude

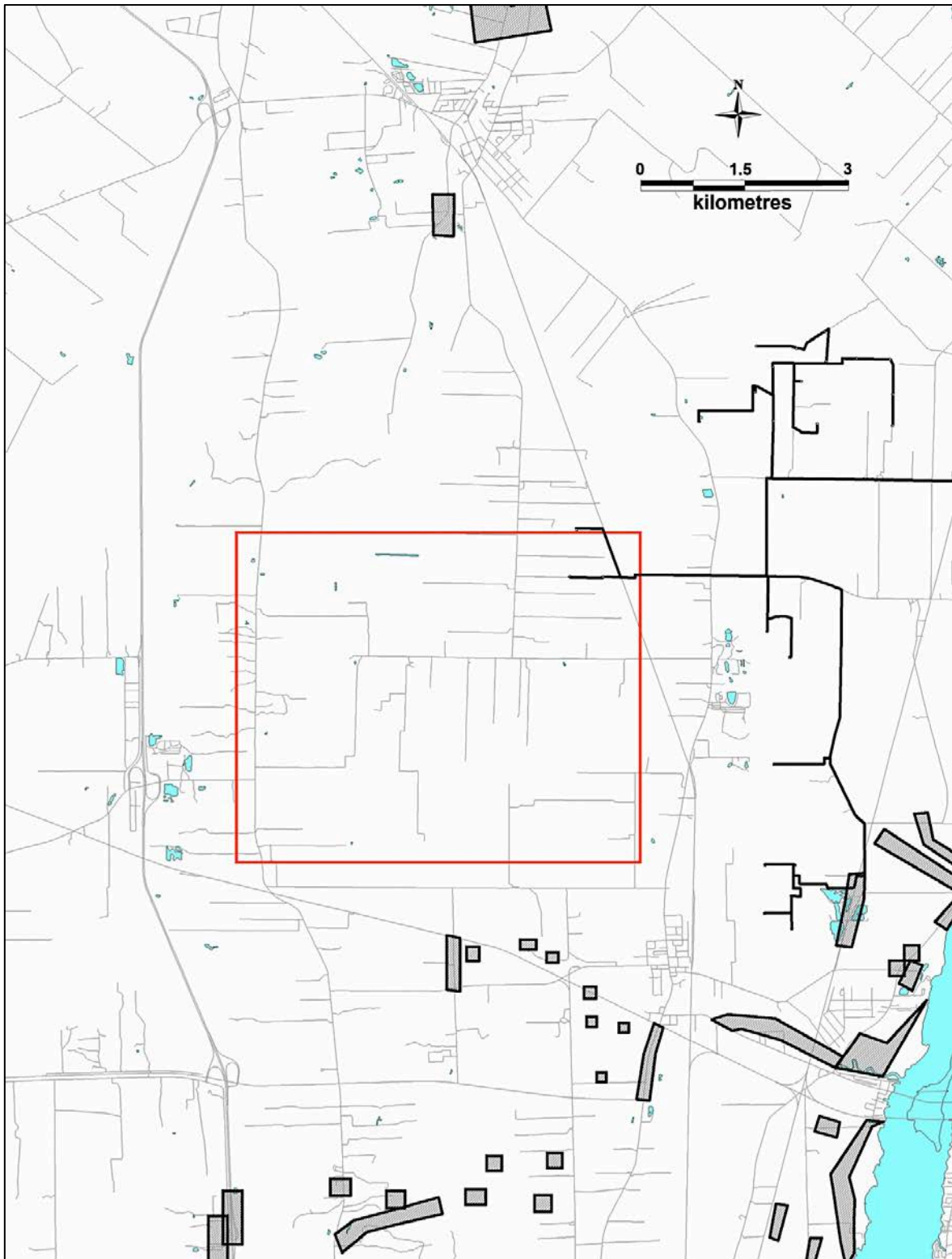


Figure 17 – Localisation des zones ayant déjà fait l’objet d’un inventaire archéologique (fonds de carte : BDTQ, 31H03, 1 : 20 000, source MCC 2012a)

BORDEN	NOM_SITE	LOCALISATION	IDENTITÉ CULTURELLE
BgFh-6	Épave-Chaland	À 15 mètres de la rive sud-est de l'Île-aux-Têtes.	euroquébécois 1800-1899
BgFh-7	Épave-Barque	À 25 mètres de la rive ouest de l'Île-aux-Têtes.	euroquébécois 1800-1899
BgFh-8	Épave Barque américaine	À 40 mètres de la rive nord-ouest de l'Île-aux-Têtes.	euroquébécois 1800-1899
BgFh-9	Épave-Vapeur	Rive ouest du Richelieu face à la pointe nord de l'Île-aux-Têtes	euroquébécois 1800-1899
BgFi-1	Site A	À Saint-Paul de l'Île-aux-Noix.	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BgFi-2	Site B	En face du Blockhaus de Lacolle.	amérindien préhistorique sylvicole (3 000 à 450 AA)
BgFi-3	Épave	Rive sud-ouest de l'Île-aux-Têtes.	euroquébécois 1800-1899
BgFi-6	Épaves	Dans la rivière Richelieu, beaucoup plus au sud que l'île du Sang.	euroquébécois

Tableau III : Sites archéologiques connus dans un rayon de 5 km autour du secteur à l'étude (source : MCC 2012b)

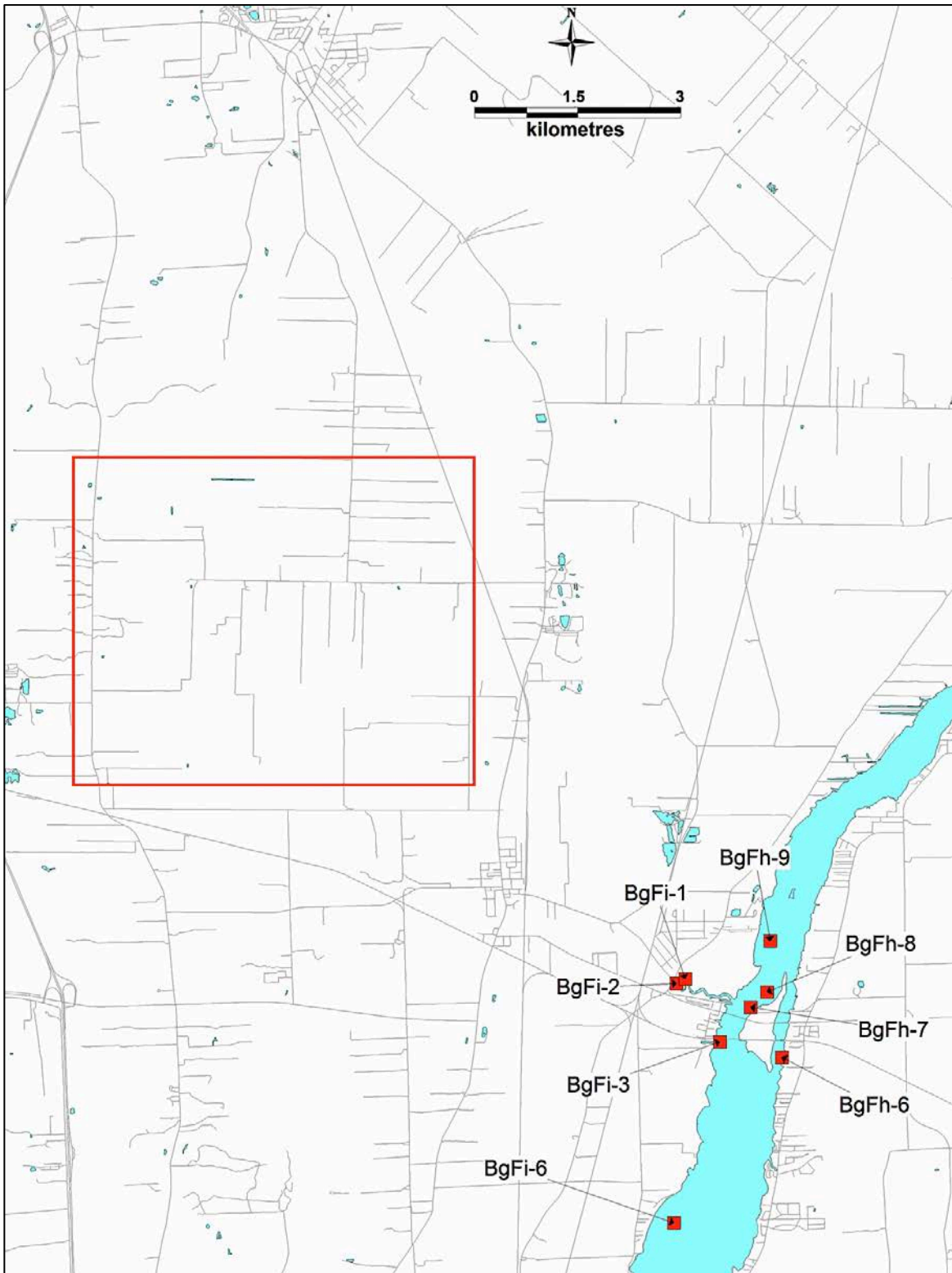


Figure 18 – Localisation des sites archéologiques connus à ce jour à proximité du secteur à l'étude (fonds de carte : BDTQ, 31H03, 1 : 20 000, source MCC 2012a)

4.2 La détermination du potentiel archéologique

Les points précédents ont permis de démontrer que le secteur à l'étude était propice à l'occupation humaine depuis environ 10 000 ans. Les terrains sont plats, les sols plutôt sableux et assez bien drainés, l'eau douce y abonde et le gibier (était) abondant. Qui plus est, ce secteur se situe à proximité d'une voie de circulation immémoriale qui relie le Saint-Laurent au lac Champlain, la rivière Richelieu, tout en étant relativement près d'un autre axe de colonisation important, la rivière l'Acadie. Par ailleurs, les archives indiquent que ce secteur a commencé à être occupé au début du XIX^e siècle et qu'il n'a cessé de l'être depuis.

C'est en se basant sur les données qui ont été présentées précédemment et sur les principes suivants qu'ont été cartographiées les zones de potentiel.

Ainsi, aux zones de potentiel archéologique eurocanadien correspondent :

- Tous les emplacements où apparaissent des bâtiments sur les cartes anciennes.

Sur cette base, 11 zones de potentiel archéologique d'occupation eurocanadienne ont été retenues. La figure 19 illustre le développement polyphasé de ce territoire depuis 1815 jusqu'en 1840.

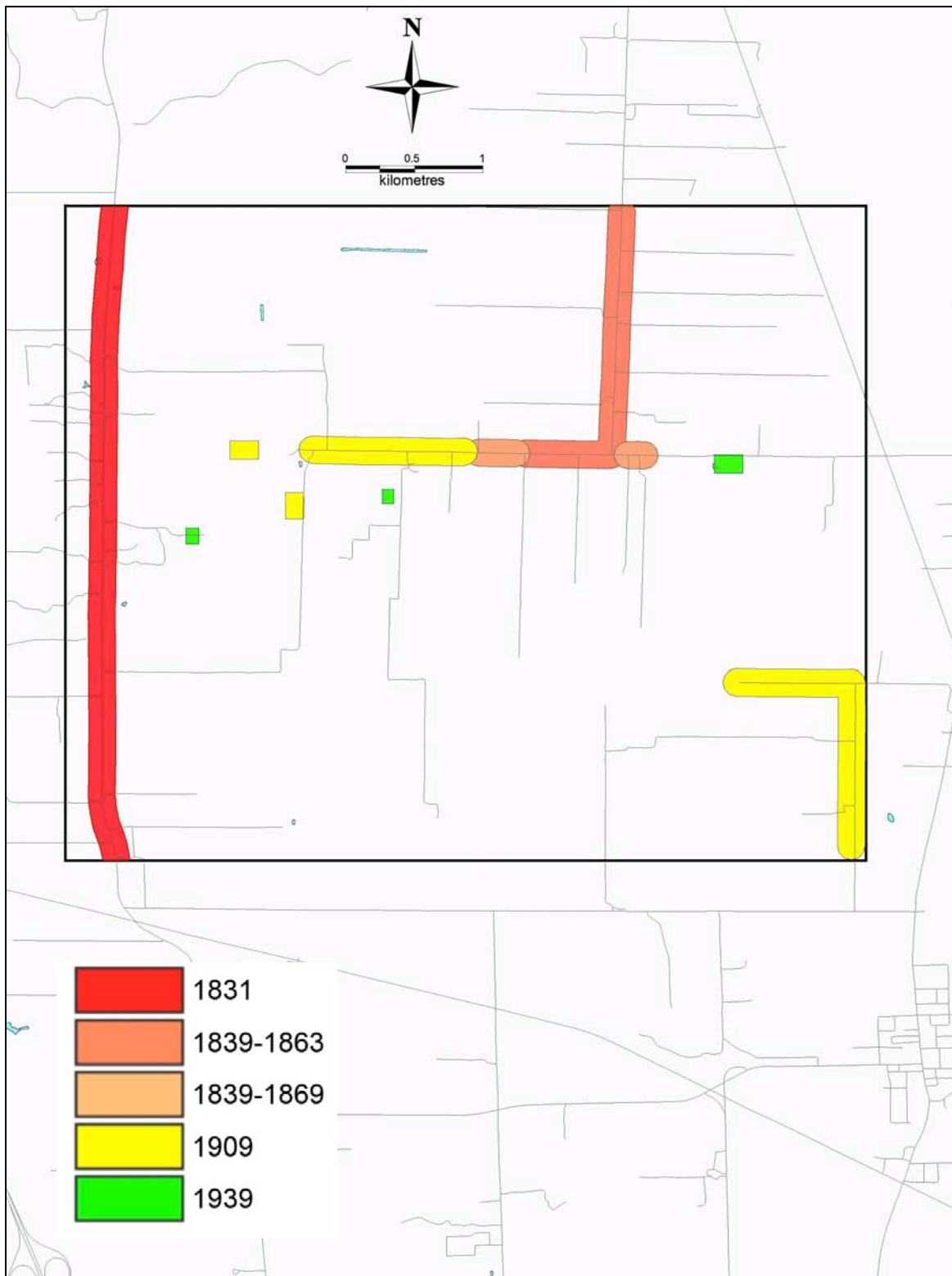


Figure 19 – Zones de potentiel d’occupation eurocanadienne (aux différentes périodes correspondant des zones où des bâtiments ont été construits) (fonds de carte : BDTQ, 31H03, 1 : 20 000)

Si la probabilité d'y découvrir des vestiges et des artefacts eurocanadiens dans des lieux abandonnés depuis 1950² est relativement élevée, on ne peut négliger le fait que de nombreux aménagements (construction et agrandissement de routes, entretien des fossés, installations de réseaux d'aqueduc et d'égout, etc.) viennent diminuer les chances d'y mettre au jour des sites intacts. Cela étant dit, aux installations eurocanadiennes correspondent souvent des bâtiments inédits, non répertoriés, comme la maison que le colon construisait avant d'aménager sa demeure permanente. Il faut aussi considérer la possibilité de découvrir des latrines, des petits bâtiments de ferme, etc.

Pour ce qui est du potentiel d'occupation amérindienne, les principes suivants ont été appliqués;

- La présence de cours d'eau est importante;
- Le secteur à l'étude correspond davantage à une aire de transit et d'exploitation périphérique qu'à une aire de résidence;
- La nature quelque peu argileuse des sols nuit à la pratique de l'agriculture telle que celle favorisée par les Amérindiens;
- Les extrémités du réseau hydrographique tertiaire présentent un potentiel faible;
- Le réseau hydrographique de la région a été largement modifié par des travaux de drainage.

Sur cette base, 3 zones de potentiel ont été retenues et il est considéré que le potentiel est d'ordre moyen (figure 20). Il est possible que celles-ci aient été en partie perturbées (voies de circulation, lotissement, érosion, lit de ruisseau, etc.). Une inspection visuelle préalable devrait permettre de statuer rapidement sur l'état de conservation de ces terrains.

² Définition légale d'un site archéologique

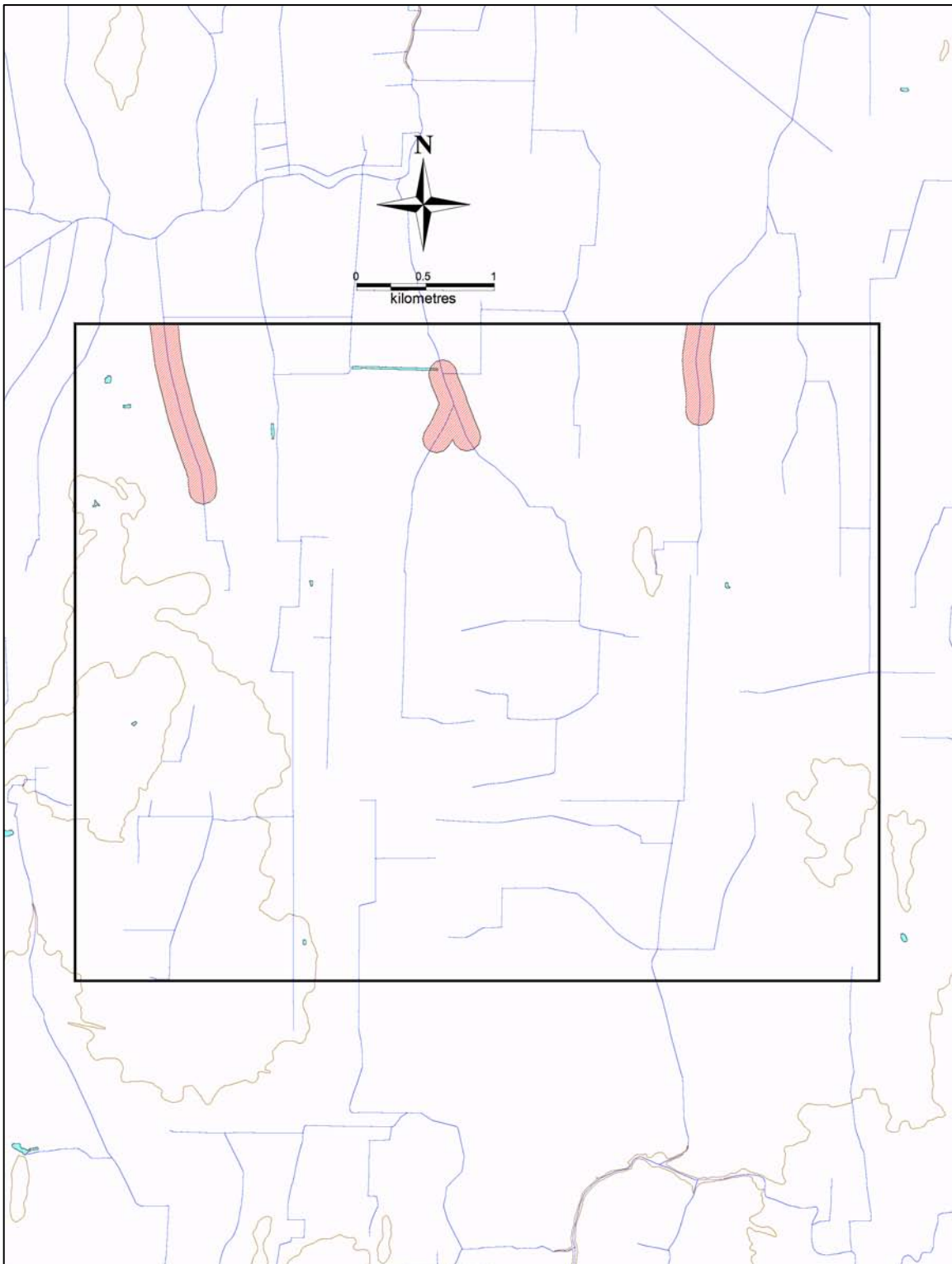


Figure 20 – Zones de potentiel d’occupation amérindienne (fonds de carte : BDTQ, 31H03, 1 : 20 000)

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette étude s'est intéressée à la probabilité que le projet d'aménagement d'un parc d'éoliennes à Saint-Cyprien en Montérégie ait des répercussions sur le patrimoine archéologique de la région. La méthode utilisée pour évaluer le potentiel a d'abord été explicitée. Ensuite, la zone a été décrite (principales composantes environnementales actuelles et mise en place depuis la dernière glaciation). Par la suite, le cadre chronologique de l'occupation humaine a été présenté. Une synthèse des travaux archéologiques effectués à ce jour a été proposée. La dernière section, quant à elle, s'attarde plus particulièrement à la définition des zones de potentiel.

Cette étude en arrive à la conclusion que l'emprise recèle 14 zones de potentiel relatives à la présence possible d'artefacts et de vestiges témoignant d'occupations préhistorique ou historique (amérindienne et eurocanadienne). Si les travaux prévus touchent l'une ou l'autre de ces zones, il est recommandé de procéder à inventaire préalable afin de limiter les répercussions de ce projet sur le patrimoine archéologique de la région.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- BAC Bibliothèques et archives Canada
BANQ Bibliothèque et archives nationales du Québec
- Arkéos
- 1998 Projet de construction de gazoduc, traversée de la rivière Richelieu (MLV 803 à 804) et entre Saint-Sébastien (MLV 805) et Philipsburg, étude de potentiel et inventaire archéologique. TransCanada Pipelines, rapport inédit, 57 p.
- 2002 Inventaires archéologiques (été-automne 2000), Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Ministère des Transports du Québec, rapport inédit, 157 p.
- 2003 Inventaires archéologiques (automne 2002). Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. MTQ, rapport inédit, 35 p.
- 2005 Inventaires archéologiques (été 2004). Direction de l'Est-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. MTQ, rapport inédit, 103 p.
- Association des archéologues du Québec (AAQ)
- 2005 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique, Québec.
- Barka, N. F. et Karklins, K.
- 1978 Fort Lennox, Québec. Parcs Canada, Histoire et archéologie 20, 110 p.
- Benmouyal, J.
- 1987 Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.
- Blais, J.
- 1991 La préhistoire de Brome-Missisquoi, un premier inventaire archéologique. MAC, rapport inédit.
- 1992 Fouilles archéologiques et inventaire dans la MRC de Brome-Missisquoi, été 1991. MRC de Brome-Missisquoi/MAC, rapport inédit, 70 p.
- 1993 Fouilles et inventaire chez M. Bogemans, MRC de Brome-Missisquoi, été 1993. MRC de Brome-Missisquoi/Ministère de la Culture, rapport inédit.
- Blais, J. et Graillon, É.
- 1993 Une troisième saison d'interventions archéologiques dans la MRC de Brome-Missisquoi, été 1992. MRC de Brome-Missisquoi/MAC, rapport inédit.
- Bouchette, J.
- 1980 (1815) Carte topographique de la province de Bas-Canada. Éditions Élysée, Montréal.
- 1831 Map of the Provinces of Lower & Upper Canada. Joseph Jun. ; Wyld, James from 1831.
- Bossé, V.
- 1993 Intervention archéologique au site Jetté, BgFg-12. MRC de Brome-Missisquoi, rapport inédit, 24 p.
- Bradley, J. W., A. E. Spiess, R. Boisvert, et J. Boudreau
- 2008 What's the Point?: Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region. *Archaeology of Eastern North America* 36 : 119-172.

- Callum, K. E. et Sloma, R. A.
1998 Archeological field inspection, Lime kiln, BgFg-18. Vermont Gas Systems, rapport inédit, 31 p.
- Chalifoux, É.
1999 Les occupations paléindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.
- Chapdelaine, C.
1976 Reconnaissance archéologique à Sainte-Clothilde, rapport d'activité. MAC, ms, 11 p.
2004 Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec. Recherches amérindiennes au Québec XXXIV(1) : 3-20.
- Chapdelaine, C. (sous la direction de)
1994 Il y a 8000 ans à Rimouski...Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.
- Chapdelaine, C. (sous la direction de)
2004 Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 32, Québec.
- Deal, M. ,
2006 Lithic periods of the Maritime Peninsula,
<http://www.ucs.mun.ca/%7Emdeal/Anth3291/vignette3i.htm>.
- Dumais, P. et G. Rousseau
2002a Présentation. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXXII, no 3, p. 3-5.
- Dumais, P. et G. Rousseau
2002b De limon et de sable : Une occupation paléindienne du début de l'holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXXII, n° 3, p. 55-75.
- Dyke, A. S., Giroux, D., Robertson, L.
2004 Paleovegetation maps of northern North America, 18 000 to 1000 BP. Commission géologique du Canada, dossier public 4682.
- Ellis, C. J., et D. B. Deller
1990 Paleo-Indians. C. J. Ellis et N. Ferris (éds), The archaeology of Southern Ontario to A. D. 1650. Occasional Publication of the London Chapter : 37-64, OAS number 5, London, Ontario.
- Ferdais, M.
1983 Rapport d'activités, inventaires archéologiques, été 1982. Hydro-Québec, Environnement, rapport inédit, 55 p.
- Filion, M. J-C. Fortin, R. Lagassé, R. Lagrange, L. Huston, P. Lambert, R. Viau
2001 Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive Sud. Institut québécois de recherche sur la culture, Les régions du Québec 13, Québec.
- Fortin, R.
1978 Bateaux et épaves du Richelieu. Éditions Milles Roches, Saint-Jean-sur-Richelieu, 139 p.
- Fulton, R. J. et J. T. Andrews
1987 La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire, vol XLI, 2

- Gagné, M.
2006 La conservation intégrée du patrimoine archéologique en milieu rural. Rapport inédit, MCCCCFQ.
- Gaumont, M.
1965 Notes de terrain manuscrites de 1959 à 1968. MAC, ms, n. p.
- Gates Saint-Pierre, C.
2010 Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec. Étude remise au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Gauvin, H. et F. Duguay
1984 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.
- Globensky, Y.
1981 Régions de Lacolle Saint-Jean. Rapport géologique 197. MRNF, Québec.
- Graillon, É.
1993 Inventaire archéologique dans la MRC de Brome-Missisquoi, été 1993. Université de Montréal, Département d'anthropologie, rapport inédit, 89 p.
- 1997 Inventaire de la collection Cliché-Rancourt. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- , 2011 Camp d'archéologie du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke : Évaluation du site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2010. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Héту, B.
2008 Paléohydrologie à l'Holocène supérieur dans l'est du Québec (Canada) : l'apport des petits cônes alluviaux, <http://geomorphologie.revues.org/index5533.html>.
- Laliberté, M.
1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- Lambert, P.
2001 Le milieu naturel. In Filion et coll. Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive Sud. Institut québécois de recherche sur la culture, Les régions du Québec 13, Québec.
- Larose, F.
1994 Le potentiel archéologique du Haut-Richelieu. Musée régional du Haut-Richelieu.
- Lasalle, P. et C. Chapdelaine
1990 Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) Archaeological Geology of North America : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.
- Le Mercier, F.
1666 Plans des forts faits par le regiment Carignan Salieres sur la riviere de Richelieu dicte autrement des Iroquois en la Nouvelle France. BANQ
<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0003816160>

- Lépine, A.
1979 Reconnaissance archéologique subaquatique dans le Richelieu, phase II. MAC, rapport inédit.
- 1980 Île-aux-Noix, trois siècles d'histoire, sondages archéologiques subaquatiques. Société du Musée militaire et maritime de Montréal, rapport inédit, 35 p.
- Lévesque, R.
1962 Les richesses archéologiques au Québec. Les Presses de l'Université de Sherbrooke, vol. II, nos 2-4, (janv.-mai), n. p.
- Martjin, C. A.
1961 Notes de terrain, Richelieu. Musée national de l'Homme, Ottawa, ms, n. p.
- 1997 Transcripts and comments, BgFh-1, Pointe-du-Gouvernement site (Richelieu river), field notes, artefact catalogues, sketch maps and photographs, summer 1960. MCCQ, rapport inédit, 37 p.
- Ministère des Affaires culturelles
1977-1983 Macroinventaire du patrimoine québécois (1977-1983). Gouvernement du Québec, Québec.
- Ministère de l'Agriculture
1943 Carte des sols, comté de Napierville. Service de la grande culture, Québec.
- Ministère de l'Agriculture
1943 Carte des sols, comté de Saint-Jean. Service de la grande culture, Québec.
- Ministère de la Culture et des Communications
2012a Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ, cartes 31H03). Gouvernement du Québec, Québec.
- Ministère de la Culture et des Communications
2012b Cartographie des sites et des zones d'intervention archéologiques du Québec, carte 31H03. Gouvernement du Québec, Québec.
- Ministère de la Culture et des Communications
2012 Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ). Gouvernement du Québec, Québec.
- Ministère des Ressources naturelles et de la Faune
1999 Carte de dépôts de surface 31H03, Services des inventaires forestiers, Québec.
- Ministère de l'Énergie et des Ressources
1983 Compilation de la géologie du Quaternaire, 31H03. Service de la géoinformation, Québec.
- Murray, J.
1761 Map of the St. Lawrence. BAC NMC 135067.
- Patrimoine Experts
1997 Surveillance archéologique à la Grosse-Île : structure et conjoncture. Parcs Canada, rapport inédit, 23 p.
- 1999 Inventaires archéologiques, Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. MTQ, rapport inédit, 86 p.
- 1999a Inventaires archéologiques, Direction de l'Est-de-la-Montérégie. MTQ, rapport inédit, 113 p.
- 2000 Inventaires archéologiques, Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. MTQ, rapport inédit, 98 p.
- 2002 Expertises paléohistoriques de sites menacés LHNC du Fort-Lennox. Phase 1 : inventaire

- paléohistorique des rives sud, est et nord de l'île-aux-Noix. Octobre et novembre 2001. Parcs Canada, rapport inédit, 64 p.
- 2003 Inventaires archéologiques (été 2002). Direction de l'Est-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. Ministère des Transports du Québec, rapport inédit, 144 p.
- 2004 Expertises paléohistoriques de sites menacés LHNC du Fort-Lennox. Phase 2 : fouilles paléohistoriques de deux sites menacés situés sur la rive est de l'île-aux-Noix. Juillet à octobre 2002. Parcs Canada, rapport inédit, 127 p.
- 2009 Inventaires archéologiques (été 2008). Direction de l'Est-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. Ministère des Transports du Québec, rapport inédit.
- Pendergast, J. F.
1963 Archaeological survey of Québec. 1963. Musée national de l'Homme, Ottawa, ms, 9 p.
- Piedalue, G.
1996 Le rempart du Fort Lennox : un Colosse au pied d'argile. Parcs Canada, rapport inédit, 9 p.
- Pintal, J.-Y.
1998 Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon. Dossiers 102, ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- 2001 La préhistoire de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral. Archéologiques, vol. 14, p. 1-10.
- 2002 De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière. Recherches amérindiennes au Québec XXXII (3) : 41-54.
- 2004 Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis. Archéologiques 19 : 1-20
- 2008 Parc éolien de Saint-Valentin. Étude de potentiel archéologique. Étude remise à Hélimax, Montréal.
- À paraître Late Pleistocene to Early Holocene Adaptation : The Case of the Strait of Quebec. Texas University Press.
- Plourde, M.
2003 8 000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Rapport déposé à Parcs Canada, Québec.
- Prévost, A.
1996 Inventaires et surveillance archéologiques de cinq projets routiers en Montérégie, Estrie, Abitibi et Lanaudière, juillet-octobre 1995. MTQ, Service de l'environnement, rapport inédit, 43 p.
- Richard, P. J. H.
2009 Histoire postglaciaire de la végétation. In Manuel de foresterie. Ordre des ingénieurs du Québec, Québec.
- Robitaille, A. et J.-P. Saucier
1998 Paysages régionaux du Québec méridional, les Publications du Québec, Québec
- Romme, J.
1993 Beaujeu. Municipalité du village de Lacolle, Lacolle.

- Saint-Arnaud, D.
 1998 Une première saison de recherches archéologiques dans la MRC du Haut-Richelieu, projet d'inventaire et de mise en valeur du patrimoine préhistorique du Haut-Richelieu.FCAR/Université de Montréal, rapport inédit, 74 p.
- Saint-Pierre, M.
 1972 Survey dans la région de Lacolle, comté Saint-Jean, été 1972. MAC, ms, 8 p.
- Sedgwick, D. et Chism, J. V.
 1988 Preliminary report on the excavations at Lacolle, BgFi-4. MAC, rapport inédit, 8 p.
- Société d'archéomatique Chronogramme-Lauverbec
 2007 Inventaire archéologique (été 2006). Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. MTQ, rapport inédit, 24 p.
- 2011 Inventaire archéologique (été 2010). Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. MTQ.
- Spiess, A. E. et D. B. Wilson
 1984 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.
- Tâché, K.
 2010 Le sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Tremblay, R.
 2006 Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Les éditions de l'Homme, Montréal.
- Trudel, M.
 1968 Collection de cartes anciennes et modernes pour servir à l'étude de l'histoire de l'Amérique et du Canada. Institut d'histoire et de géographie de l'Université Laval, Québec.
- Wintemberg, William
 s.d Notes archéologiques. Musée national de l'Homme, Ottawa, ms, n. p.
- Wright, J. V.
 1982 La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire. Recherches amérindiennes au Québec, vol. 12, n° 3, p.193-205.

